





# LA MAISON ABANDONNÉE



# LA MAISON ABANDONNÉE

par  
les élèves de 4<sup>e</sup> C

du collège Bracke-Desrousseaux de Vendin-le-Vieil  
Année scolaire 2023-2024

avec le concours de :  
Maryline VILAIRE, professeure de français  
et Sophia DRISSI, professeure documentaliste

Un atelier d'écriture animé par :  
le romancier Michaël MOSLONKA  
[www.michael-moslonka.com](http://www.michael-moslonka.com)

**Livre imprimé le 4 juillet 2024 via The Book Edition**  
Collège Bracke-Desrousseaux de Vendin-le-Vieil  
Tous droits réservés

## Les auteurs

Laure B., Mylan B., Axel B.-B., Yorick C.,  
Maloé C., Chloé C., Mathéo C., Gabin D.,  
Lucile D., Lyes D., Aaron D., Manuella D.,  
Rémo H., Lylïan L., Noa L., Maël L.,  
Félicie M., Hugo N., Younès O., Yann P.,  
Léna P., Louna R., Lily R., Kaëilly S.,  
Lalie V., Gabriel V., Bastian W., Émeric W.,  
Kiliane W., Paul W. et Mélodie H. (4<sup>e</sup> E)

Couverture :

Lylian L.

Maquette et mise en page du livre :

Michaël Moslonka

*M.M. Faiseur d'Histoires*

[www.michael-moslonka.com](http://www.michael-moslonka.com)

Si vous poussez le portillon de cette demeure abandonnée, vous trouverez un mystère à élucider, des squelettes dans les placards, des ombres maléfiques et des fleurs magiques... Mais surtout, le talent et la créativité de nos élèves de la 4<sup>è</sup>C, accompagnés avec brio et bienveillance par notre auteur Michaël Moslonka.

Du réel au cauchemar, il n'y a qu'un pas. Telle est la cruelle règle du Fantastique. Osez-vous le franchir ?

Sophia Drissi,  
Maryline Vilaire



## Chapitre 1

### La dispute

Après une longue et difficile journée de cours, Mike sort du lycée.

Mike Delarue est un adolescent de 16 ans, grand et musclé, à la peau mate, bronzée par des journées entières passées dehors à proximité de la mer. Ses cheveux bruns sont bouclés. Ses yeux sont de la couleur de l'océan. En cette journée d'été, il porte un pantalon cargo et un t-shirt noirs avec des baskets blanches et une casquette noire.

Mike veut devenir explorateur. Il y pense tous les jours. Quand il a du temps libre, il part explorer les espaces naturels autour de la ville où il habite, les grottes le long des falaises faisant face à la mer ou encore les maisons abandonnées. Il aime découvrir la nature, regarder ce qu'il s'y passe. Il aime les pierres, les chauves-souris et la tranquillité des cavernes ainsi, également, que le côté sombre des habitations vides, le secret de ces dernières et les trouvailles qui s'y cachent.

Il aime aussi se rendre dans sa cabane qu'il a construite dans un arbre. Cabane où il se retrouve avec lui-même. Dernièrement, il a découvert une grotte qui a remplacé cette cabane construite quand il était enfant. Il ne l'a pas explorée complètement et aimerait bien le faire avec Lilou. Il se tourne vers elle pour demander :

— Est-ce que tu accepterais de venir explorer ma grotte avec moi ?

Lilou Kovalski, une petite rousse du même âge, aux taches de rousseur qui mettent en valeur ses jolis yeux bleus, est sa petite amie. Studieuse, issue d'une famille aisée, c'est la fille parfaite pour lui. Comme toujours, elle est fort bien habillée. Pantalon beige, blazer, haut blanc et chaussures noires. Tout est accordé.

— Je suis sincèrement désolée, mon cœur, mais je préfère me concentrer sur mon avenir. C'est important. Tu sais que je compte monter mon propre magasin de cosmétique et que c'est compliqué comme projet ? En tout cas, il faut que j'étudie pour y arriver.

— Oui, je sais..., lui répond-il pas du tout étonné par sa réponse. Je comprends... J'irai solo. Je te raccompagne chez toi alors...

Un groupe d'élèves marchant dans sa direction, Mike l'évite et s'en éloigne. Aussitôt après qu'il les ait dépassés, les lycéens se mettent à discuter entre eux tout en le regardant.

Mike est quelqu'un d'assez distant. Quand on lui dit bonjour, il ne répond pas. Il ne lance jamais une discussion, et n'est pas du genre à parler aux gens. Il les trouve trop bruyants. C'est peut-être dû au fait qu'il ne voit jamais ses parents et qu'il est habitué à explorer des endroits seuls. De plus, certains élèves de sa classe se moquent de lui quand il parle de devenir explorateur.

Et puis, il y a ses colères qui lui créent des problèmes.

*Comme ce matin..., pense-t-il. Ils ont dû entendre parler de ce qu'il s'est passé.*

À cause de ces colères, il n'a pas d'amis. Sauf Lilou. Pour elle, ses coups de sang sont gérables mais, de son avis, un peu trop fréquentes.

Mike l'aime de tout son cœur. Encore plus quand elle est attentionnée envers lui.

Sentant qu'il pourrait s'énerver à cause de l'attitude du groupe d'élèves, elle lui prend la main et la lui serre tendrement. Touché, il l'enlace et l'embrasse. Très contente, elle lui rend son baiser en retour.

— Ne t'inquiète pas, lui dit-elle, tu finiras par en venir à bout.

Il ne dit rien, et fronce les sourcils.

Pour lui, ses colères sont dues à sa solitude, elle-même due à l'absence de ses parents. Il sait aussi qu'il déteste l'injustice, et, que lorsqu'il est y confronté, il voit rouge... Aujourd'hui, il a eu une mauvaise note en français. Timéo Bens s'est moqué de lui et Mike s'est

énervé. Timéo est un garçon très méchant avec les autres. Dès qu'il peut s'en prendre à quelqu'un, il s'en donne à cœur joie !

Résultat, Madame Leblanc les a exclus tous les deux du cours.

*Putain, c'est injuste ! J'en ai marre !*

Lilou le serre contre elle.

— Je suis là, lui murmure-t-elle. Je suis avec toi, ça va aller...

\* \* \*

Mike est dans sa chambre. Assis sur son lit en forme de cabane, l'adolescent réfléchit à ce qu'il va dire à ses parents.

Autour de lui, sa chambre est un véritable univers d'explorateur. Un papier peint aux motifs de jungle recouvre les murs. Au-dessus de son bureau d'angle, s'étend une immense carte du monde. Sur le bureau, se trouvent deux écrans d'ordinateur et une console de jeu. Sur le côté, tous ses cahiers, livres de cours et ses devoirs à rendre sont en désordre. D'autres cartes sont accrochées un peu partout. Elles représentent les régions du monde qu'il rêve d'explorer. Des posters d'Indiana Jones, de Jumanji, de Labyrinthe et de Jurassic Park décorent également les murs. Des jumelles, une boussole, ainsi que des cartes de la ville et de la campagne environnante sont rangées précieusement sur une étagère. Une sacoche d'explorateur pend juste à côté, et, d'un placard, dépassent un sac à dos et des chaussures de marche.

Au dos de sa porte de chambre sont fixés des dessins représentant les États-Unis d'Amérique où il rêverait de voyager. Les autres, ceux réalisés suite à ses explorations, sont tous rangés dans des portes revues.

Une télévision est encastrée dans l'un des murs. Sur celui d'enface, ont été fixées des prises d'escalade. Une porte donne sur sa propre salle de bain.

Finalement, Mike ne s'est pas rendu à sa grotte. Il a préféré rentrer directement chez lui et réviser ses cours. Cela lui permettra

peut-être d'éviter les remontrances de son père et de sa mère quand ils auront vent de sa mauvaise note et de son exclusion.

*Ça ne va pas du tout plaire aux parents...*

Il soupire. Il est certain qu'à nouveau, ils vont remettre en cause son projet de devenir explorateur. Il cherche des arguments pour les convaincre de le laisser faire ce qu'il veut. Au bout de quelques minutes, il abandonne. Il se débrouillera au moment voulu.

Il regarde l'heure sur sa montre à gousset. Il est 18 heures...

Ses parents ne rentreront du travail que vers 20 h 30.

*Qu'est-ce que c'est long de les attendre à chaque fois comme ça...*

Tous deux sont chefs d'entreprise et ne sont pas souvent présents.

*Leur société leur prend tout leur temps..., se désespère Mike.*

Il a beau en avoir l'habitude, il ne s'y est jamais fait, se sentant seul et délaissé.

Alors, il se plonge dans l'écriture de ses futures aventures, celles qu'il vivra quand il sera explorateur.

Il ne voit pas le temps passer. Ses parents finissent par rentrer. Ils l'appellent, mais Mike ne répond pas.

*Je n'arrête pas d'attendre après eux, et, quand ils sont là, il faudrait que je sois avec eux ! Qu'ils fassent sans moi !*

Il lève les yeux au ciel en entendant leurs pas dans les escaliers.

*Bien sûr, se dit-il, ils décident de monter me voir...*

Johnny et Caroline Delarue entrent dans sa chambre.

— Il faut que nous parlions, fils ! lui annonce son père.

Mike lève à nouveau les yeux au ciel. Il sait déjà la question qu'ils vont lui poser.

— Qu'est-ce que tu veux faire plus tard ?

— Dès que j'aurai obtenu mon Bac, papa, je n'irai pas plus loin dans mes études, explique-t-il agacé. Je vous l'ai déjà dit, je veux voyager et explorer le monde !

Aussitôt rouge de colère, sa mère le prévient :

— Tu n’as pas intérêt à arrêter tes études et surtout pas à devenir explorateur !

Mike insiste.

— Mais c’est ce que je veux faire... Vous ne pouvez pas...

— Ne discute pas ! intervient son père. Il est hors de question que tu rates ta vie en devenant explorateur, tu reprendras notre entreprise !

— Et pour ça, tu vas devoir travailler et obtenir de très bonnes notes, ajoute sa mère. Ton premier semestre n’a pas été fameux. Si tu ne redresses pas la barre pour cette fin d’année, tu n’iras pas loin et il est hors de question que tu redoubles !

Son père s’adoucit :

— Écoute, fils. On veut juste que tu nous rendes fiers...

Mike ne répond pas et leur tourne le dos, vexé, les poings serrés.



## Chapitre 2

### Partir loin, ne plus revenir

Il est 21 heures. Sac à dos sur les épaules, Mike pédale sur son vélo blanc à pleine vitesse. Tout excité, il quitte le centre-ville où se trouve la villa de ses parents, et se dirige vers le parc situé à côté du centre commercial à l'extérieur de la ville.

Après le départ de son père et de sa mère, il a eu envie de tout casser. Blessé par leur réaction, énervé, il a arraché les feuilles de son livre d'aventure. Puis, il a pensé partir faire un tour afin de se vider l'esprit. C'est là qu'il a compris ce qu'il avait à faire !

Il a envoyé un message à Lilou pour qu'elle le rejoigne au parc avant de mettre des affaires dans son sac d'aventure. Il était tellement triste que ses larmes coulaient sur les vêtements qu'il préparait.

Mais, il était décidé. Il est sorti par la fenêtre. Une fois dehors, il a sauté sur son vélo.

*C'est décidé, pense-t-il des idées de voyage plein la tête. J'arrête tout. Je ne veux plus voir mes parents ! Je pars explorer le monde !*

En ce début de soirée, le centre vide. Mike peut entendre, avec le cri des oiseaux marins, le bruit des vagues. Il imagine les gens sur le sable ou en terrasse en train de boire un verre, tous en train d'attendre le coucher du soleil.

Entourée par la campagne, la ville où il habite est située face à la mer. Le jour comme la nuit, elle est assez calme excepté les diverses animations ou fêtes – mariages, anniversaires, religieuses – qui l'animent parfois.

L'air marin de ce début de soirée est frais et humide avec la proximité de la mer. Ce qui fait du bien après la chaleur de la journée.

Mike arrive enfin dans le parc.

Lilou est déjà là, habillée d'un pantalon beige, d'un blazer blanc et de chaussures noires. L'adolescente est entourée de dizaines d'arbres, de verdure et de bosquets de fleurs. Pas très loin, des enfants s'amuse dans la zone de jeux.

Ses écouteurs branchés à son téléphone, Lilou écoute de la musique. Visiblement anxieuse, elle regarde partout tout en se triturant les doigts. Dès qu'elle aperçoit son petit ami, elle enlève ses écouteurs de ses oreilles et se précipite vers lui.

— Mike, tu es là ! Qu'est-ce qu'il se passe ? Pourquoi m'as-tu demandé de venir ?

Mike pose son vélo et se dirige vers elle.

— J'ai pris ma décision ! lui dit-il aussitôt. Je vais tout stopper.

Elle se fige.

— Comment ça, tout stopper ?

— J'abandonne le lycée, je pars de chez moi. Je ne veux plus voir mes parents, et j'en ai assez des cours !

Lilou est si choquée qu'elle en reste la bouche grande ouverte.

— Tu... tu veux fuguer ? réussit-elle à lui demander, inquiète de sa réponse.

— Eh bien, oui. Je n'arrive plus à me concentrer sur mes études. De toute façon, elles ne me seront pas utiles : je ne reprendrai pas l'entreprise de mes parents.

— Quoi ? Tu m'abandonnes comme ça ?, lui dit-elle, tout à coup très énervée.

— T'abandonner ? Mais non, Lilou. Je voudrais que tu m'accompagnes...

Les larmes aux yeux, elle croise les bras.

— T'accompagner ? Tu te moques de moi ? Et mes projets, tu y as pensé ?

Et avant même qu'il puisse s'expliquer, Lilou s'en va.

Mike la regarde s'en aller, déçu.

Il pensait qu'elle aurait voulu partir à l'aventure avec lui.

Triste, il fixe son sac à dos.

Que faire, maintenant ? Il n'ose se l'avouer, mais il a peur de partir seul...

*Non ! Je partirai à l'aventure, coûte que coûte ! Avec ou sans Lilou. Et peu importe la décision de mes parents !*

En attendant d'être prêt, il prend la direction des falaises où se trouve sa grotte.

\* \* \*

Il est près de 22 heures...

Une fois arrivée à sa grotte, Mike se pose et regarde le soleil qui, à l'horizon, au-dessus de la mer, est prêt à se coucher. Sous son reflet, la mer prend une coloration opale. Un dégradé de jaune et de rouge magnifique pour lequel Mike est insensible.

L'adolescent pleure à nouveau, triste à cause de la prise de tête avec ses parents et du refus de Lilou. Après avoir posé son vélo, il a marché jusqu'aux falaises et jusqu'à sa grotte qu'il aime tant. Cette grotte, il l'a découverte il y a quelques mois au cours de l'une de ses explorations de la côte. Il s'y est installé quelques heures pour observer le coucher de soleil.

Depuis, il aime s'y rendre.

C'est un endroit calme et reposant. Et puis, il est certain que cette grotte cache de nombreuses aventures. Il se tourne vers le fond où partent plusieurs galeries dans les profondeurs de la terre. Il ne les a pas encore explorées, mais ça ne saurait tarder. Pendant ce temps, dehors, le vent forçit. Les vagues commencent à claquer avec violence contre les rochers de la falaise. Les bouées, qui limitent la zone où il est possible de nager, s'agitent dans tous les sens. Les bateaux de pêche, qui rentrent au port, tanguent de gauche à droite à la limite de se retourner.

Mike pense à son bonheur. Celui qu'il pourrait vivre s'il était

autorisé à partir à l'aventure comme il aimerait le faire. À cette liberté qu'il ressentirait. Enfin, il réaliserait son rêve !

Il contemple son sac d'aventure.

*Finally, ce n'est pas une bonne idée..., se dit-il. Partir comme ça, ce serait abandonner Lilou et mes parents.*

Et, même s'il leur en veut, ils lui manqueraient et il se sentirait mal de les laisser derrière lui...

Il observe à nouveau le fond de la grotte.

— Ça ne m'empêche pas de faire des découvertes ce soir ! déclare-t-il, le visage rayonnant de joie.

Déterminé, il se lève. Il prend dans son sac une lampe torche, et se dirige vers le fin fond de la grotte.

Il stoppe devant l'un des passages et l'éclaire de sa lampe.

*Il est tellement étroit que même une souris ne pourrait pas passer, se dit-il.*

Pour autant, il tente le coup. Curieux, voulant voir où mène cet endroit, Mike s'agenouille et entre à quatre pattes dans le passage.

## Chapitre 3

### Le sourire de l'ombre

Mike avance sous terre, lentement. Le passage semble monter. Il y fait très froid. L'adolescent a un peu peur car il n'a pas l'habitude de ce genre d'endroit aussi étroit. Il a parfois du mal, mais il réussit tout de même à progresser. Le faisceau lumineux de sa lampe torche éclaire la nuit de la grotte, lui montrant des stalactites et des stalagmites.

Au bout d'un moment, le tunnel s'élargit et il possible d'avancer debout. Mike se redresse. Il lève la tête. Les roches en hauteur sont taillées formant une sorte de voûte gothique.

Mike est, à la fois, stupéfié et émerveillé par cette trouvaille.

*Comment cela peut-il se trouver ici ? Qui en est à l'origine ?*

Remis de sa surprise, il murmure :

— Je me demande ce que cela cache...

Il reprend son avancée et finit par apercevoir la lumière du soleil tout au bout. Le voici très vite dehors. Quand il sort, il est ébloui malgré la faible clarté de cette fin du jour. Il place sa main devant lui laissant passer entre ses doigts quelques rayons du soleil qui éclairent ses beaux yeux bleus étincelants de bonheur. Le bonheur de vivre une exploration. Il voit enfin chaque détail de ce qui l'environne. Autour de lui, s'étendent des champs éclairés par les rayons du soleil couchant. Ils commencent à se teinter d'orange et de rose. Le ciel est, lui aussi, coloré. Il se transforme en un dégradé de rouge, d'orange, de jaune et d'un peu de rose.

*Je suis au milieu de la campagne, se dit Mike, perdu.*

Il entend des oiseaux chanter sur un très grand arbre qui pousse à proximité d'un champ de maïs.

Pendant quelques secondes, il regarde autour de lui sans

vraiment savoir ce qu'il doit faire. Puis, ses réflexes d'aventurier reviennent et il déploie ses talents d'explorateur. Il sort de son sac une carte de la région et sa boussole, cadeau de Lilou.

*C'est bon, je sais où je suis. Je me trouve à l'intérieur des terres... La ville et la grotte sont vers l'est.*

Avançant un peu dans la campagne, il aperçoit au loin une maison qui l'intrigue : elle a l'air abandonnée...

Il s'en approche doucement.

Très vite, il se retrouve devant un jardin délimité par une barrière en piteux état. Ce jardin est composé d'une grande allée menant à la maison qui est bel et bien abandonnée.

Celle-ci donne l'impression de vouloir s'effondrer sur elle-même. Les vitres de certaines de ses fenêtres sont brisées. Celles qui sont intactes sont couvertes de crasse. Son toit a des trous et de nombreuses tuiles sont tombées au sol. La peinture de sa façade est délavée, sale et s'écaille à de multiples endroits.

Mike n'a jamais vu cet endroit auparavant lors de ses promenades dans la campagne. Excité, il escalade la barrière et entre dans la propriété.

Il ne revient pas de ce qu'il y découvre. Le jardin est parfait !

La pelouse y est fraîchement coupée.

*Qui peut bien l'entretenir ?* se demande Mike, surpris.

Dans un coin, poussent de magnifiques fleurs. Aucune mauvaise herbe ne les a envahies.

*Et si j'en ramenaient une à maman ? Cette jonquille là, elle est super belle !*

Ainsi, il pourrait se faire pardonner de lui avoir mal parlé...

La jonquille en question est d'un jaune pâle qui inspire la douceur et la fraîcheur.

Il s'en approche. Pendant un instant, il s'interroge.

*Une jonquille en été ? Ce n'est pas commun. En principe, elles ne fleurissent seulement jusqu'en avril...*

Il s'abaisse pour l'arracher délicatement.  
Impossible de la cueillir. Sa tige ne cède pas.  
*Qu'est-ce que ça veut dire ?*

Il tire plus fort. Ça ne marche toujours pas.  
*Ben, ça alors !*

Il sort une paire de ciseaux de son sac, mais les lames cassent alors qu'il tente de couper la tige.

*Bon ! j'abandonne. La nuit tombe, il va falloir que je reparte.*

Pour calmer l'atmosphère avec ses parents, il préfère rentrer.

*Si jamais ils se rendent compte que j'étais dehors en pleine nuit, on va se disputer à nouveau, et ils mettront encore en question mon projet de devenir explorateur !*

Il jette un œil vers la maison abandonnée, se promettant de revenir pour visiter l'endroit et pour résoudre le mystère de cette jonquille.

\* \* \*

Mike se trouve dans une forêt, précisément en train de marcher sur le chemin principal qui la traverse.

— *Je n'ai pas envie d'être là, râle-t-il pour lui-même. Je préférerais être sur la plage où se trouve ma grotte. C'est nul par ici. J'ai une maison abandonnée à explorer, moi !*

Mais il est là car il doit aller acheter à boire à la buvette du coin.

*Il fait tellement chaud, cet été !* se dit-il en faisant du vent avec sa main.

À cet instant, la nuit tombe. L'obscurité envahit la forêt, le vent se lève d'un coup.

*Mince ! Je vais me perdre si je continue ! J'aurais peut-être dû écouter mes parents...*

Il s'arrête et tourne la tête vers la forêt.

Il y entend du bruit, comme si de grosses gouttes de pluie

tombaient sur le feuillage des arbres. Sauf que sur le sentier, il ne pleut pas...

Il aperçoit alors une ombre devant lui, au bout du chemin.

L'adolescent la regarde attentivement.

*On dirait un homme...*

Il plisse les yeux. Il voit mieux la silhouette.

Il s'agit bien d'un homme, a priori chauve, portant une chemise à carreaux bleus, des jeans et des bottes noires. Toutefois, impossible de voir son visage et même son corps... C'est comme si ses vêtements habillaient des ténèbres.

Mike frissonne. Il sent la panique qui monte en lui.

*Eh, c'est qui, cette personne ? Qu'est-ce qu'elle fabrique là ? Quelles sont ses intentions ? Et pourquoi je ne vois pas son corps ?*

Il l'observe encore plus attentivement. Elle a un sourire jusqu'en haut de ses oreilles. Vraiment. Celui-ci lui fend entièrement son visage d'ombre...

Terrifié, Mike recule.

*Comment c'est possible d'avoir un sourire aussi grand ? C'est... c'est impossible !*

Il remarque qu'au moment où il la regarde, cette personne bouge. Puis, quand il ne le regarde pas, il s'aperçoit du coin de l'œil qu'elle s'immobilise.

Soudain, il entend un bruit de cloche. Il vient d'être minuit.

*Je dois rentrer, il est tard ! Je... Je vais repartir sans regarder cette personne, pour pas qu'elle me suive...*

Il rebrousse chemin sans s'intéresser à l'inconnu. Celui-ci ne bouge pas. Toutefois, Mike ne peut s'empêcher de jeter un œil par-dessus son épaule. Il a peur qu'il le suive et lui fasse du mal. La silhouette le fixe, terrifiante avec son très grand sourire.

Alors... elle lui court après !

Paniqué, Mike remonte à toute vitesse le chemin jusqu'à la route qui mène chez lui.

Au bout d'une longue course folle, il arrive enfin dans sa rue !  
Avant d'entrer chez lui, il regarde derrière lui. Ouf ! Il n'y a personne. L'ombre humaine n'est plus à sa poursuite.

À peine la porte d'entrée refermée, il découvre la silhouette de la forêt, assise sur le canapé en train de regarder la télévision.

— Qu'est-ce que vous faites, ici ? s'énerve Mike. Sortez ! Et dites-moi qui vous êtes !

L'homme tourne la tête vers lui, son sourire ouvrant son visage jusqu'à ses oreilles. Malgré ce sourire, il se dégage de lui de la souffrance et de la peur. Ainsi qu'une odeur de viande avariée. Une odeur insupportable. Irrésistible.

— Il est tard, Mike, dit-il d'une voix grave et cassée. Tu ne devrais pas sortir aussi loin de chez toi. Et puis, tu devrais être couché.

Il se lève et s'approche de l'adolescent.

Pétrifié de terreur, Mike bouge plus.

L'ombre s'approche, encore et encore de l'adolescent.

— Si tu continues à sortir comme ça, et si tu devais fouiller dans les affaires des autres, le prévient-elle, tu finiras en quatre heures pour les cochons....

Et elle lui saute au visage !

Mike sursaute dans son lit avant d'ouvrir les paupières.

Il crie.

Puis, tremblant de tout son corps, il regarde autour de lui.

Il n'y a personne.

Il se laisse retomber en arrière.

*Ce cauchemar m'a paru tellement vrai*, se dit-il en se passant la main sur le visage.

Sa mère surgit dans sa chambre.

— Qu'est-ce qui t'arrive, Mika ?

— Ce n'était qu'un cauchemar, maman... Ne t'inquiète pas...

Mais au fond de lui, l'impression que ce mauvais rêve était réel

ne le quitte pas. Guère rassuré, il ne ferme pas l'œil de toute la nuit respirant encore l'odeur de viande avariée que dégageait l'ombre au large sourire...

## Chapitre 4

### La rumeur

Mike arrive en retard au lycée. Pressé, il a hâte de retrouver Lilou pour lui parler de sa découverte. Néanmoins, entre la colère contre ses parents, la tristesse du refus de sa petite amie de l'accompagner et l'excitation de sa découverte, son état d'esprit reste mitigé.

La tempête de la veille au soir s'est calmée. Il fait beau. Il y a même un grand soleil accompagné d'un magnifique ciel bleu sans aucun nuage à l'horizon. Dans la ville, il y a eu des dégâts. Des arbres sont tombés, des maisons ont été inondées et quelques poubelles se sont renversées. Rien de dramatique. Personne n'a été blessé. Mais cette tempête n'est pas habituelle. Quand le vent se lève et que la pluie tombe, il n'y a pas ces dégâts-là...

Mike se sent nauséeux.

N'ayant pas dormi de la nuit, il est très fatigué. Son cauchemar l'a traumatisé. Et que penser de cette tempête et de toute cette pluie ? La pluie qui était présente dans son rêve, tout comme le vent...

*Je ne comprends pas se questionne-t-il. Pourquoi est-ce qu'il y a eu tout ça ? Et pourquoi je ne suis pas arrivé à couper la tige de la jonquille ? En même temps, une paire de ciseaux, ce n'est pas fait pour ça...*

Il arrive très perturbé dans le couloir principal du lycée. Il voit alors Lilou, seule, assise au sol. Elle n'est pas entrée en cours. Dos au mur d'une salle, elle pleure. Il court dans sa direction.

— Lilou ! Qu'est-ce qu'il y a ?

Surprise, la jeune fille se relève. Elle sèche ses larmes, et le fixe sans répondre.

*Elle me fait la tête...*, comprend Mike.

Le visage fermé où la colère se dispute au soulagement, sa petite amie lui demande :

— T'étais où ? J'ai eu la peur de ma vie ! J'ai cru que tu avais vraiment fugué et qu'il t'était arrivé malheur avec cette tempête !

— Je... Je suis désolé... J'avais besoin de décompresser, de me retrouver.

— De te retrouver ? Tu n'es pas sérieux, quand même ? J'ai eu peur pour toi, j'te signale !

— Ne râle pas...

— Ne pas râler ? Mais qu'est-ce que tu as derrière la tête à vouloir fuguer comme ça ? Et si tu n'es pas parti, me prévenir, tu n'y as pas pensé ?

— Euh... non, Lilou... Je... Je suis vraiment désolé...

Il la prend dans ses bras. Elle se laisse aller un instant et pose sa joue sur son épaule.

— Ce matin quand, je suis arrivée et que je ne t'ai pas vu, j'ai cru que tu étais mort...

— Je suis désolé, répète-t-il. J'aurais dû te prévenir, mais j'ai totalement oublié...

Elle s'écarte de lui et croise les bras.

— Oublié ? Sympa....

— Euh... ce n'est pas ce que je voulais dire, c'est juste que...

— OK, c'est bon. Laisse tomber. J'accepte tes excuses, mais tu ne me refais plus de frayeur dans ce genre-là !

Très heureux et soulagé qu'elle ne lui en veuille plus, Mike lui explique :

— Hier soir, je suis allé à la grotte. J'ai exploré un de ses passages souterrain et il m'a mené dans la campagne. Là, j'ai découvert une maison abandonnée. Elle est du côté des champs de maïs. Ça te dirait de la visiter avec moi ?

— Tu parles de la maison maudite ?

— La maison maudite ? Comment ça ?

— Oui. Il y a plein de rumeurs qui circulent autour de cette maison... Il y en a une qui dit que le propriétaire s’y serait pendu. On dit même qu’elle serait hantée, que les objets y bougent tout seuls et qu’il y aurait l’esprit d’un mort dedans.

— Arrête, tu es sérieuse ? C’est n’importe quoi, cette rumeur ! Moi, je n’y crois pas. J’ai visité pas mal de lieux abandonnés, on raconte toujours ce genre de trucs...

Lilou fait la moue.

— En tous cas, ça ne me donne pas du tout envie de la visiter...

— Au fait, s’étonne Mike, pourquoi personne ne m’a jamais parlé de cette rumeur ?

— Peut-être parce que tu ne parles à personne, au lycée ?

Elle s’assombrit. Elle a encore quelque chose à lui dire.

— Écoute, ça m’inquiète que tu aies trouvé cette maison abandonnée. Tu vas aller l’explorer, j’en suis certaine.

— Ne t’inquiète pas, la rassure-t-il. J’y suis déjà allé. Du moins, jusque dans son jardin. J’en suis revenu vivant. Tout va bien...

— Oui, justement. Tu n’as pas entré dedans... Et si cette rumeur était vraie ? Et si tu n’en revenais pas ? N’y va pas, s’il te plaît, mon chéri. J’ai peur qu’il t’arrive quelque chose. Un truc grave.

\* \* \*

Malgré les inquiétudes de Lilou, Mike a décidé d’explorer la maison abandonnée. Le voici dans le souterrain à quatre pattes. Il avance vite. Il veut retourner le plus rapidement possible à cette fameuse habitation pour en savoir plus, plus motivé que jamais.

*Il y a plein de découvertes à faire là-bas, j’en suis certain ! Et puis, je veux trouver celui qui entretient le jardin. Il pourra peut-être m’expliquer pour la jonquille...*

Il arrive à la surface en un rien de temps, traverse la campagne et rejoint la demeure qu’il découvre...

...en parfait état !

Elle est peinte et les planches absentes de sa façade ont été remises à leur place. Sur le toit, il ne manque plus une tuile. Ses fenêtres en bois sont réparées et les vitres sont propres. Des rideaux y sont suspendus. Mike l'observe, perplexe.

*C'est bizarre... Comment a-t-on pu la rénover aussi vite ?*

Soudain, il voit une silhouette à la porte. Elle est en robe de chambre...

Aussitôt, il pense à l'ombre chauve de son cauchemar ! Mais cette silhouette-là est différente. Elle ressemble à un vieil homme, grand, aux longues jambes. Impossible d'apercevoir son visage. C'est comme s'il portait un masque noir...

Elle semble l'appeler, et il entend :

— Mike.... Suis-moi...

*Oui ! elle m'appelle ! Eh ! Mais comment connaît-elle mon prénom ?*

Ne cherchant pas à comprendre, il la rejoint. Elle disparaît aussitôt à l'intérieur.

Une fois sur le seuil, il hésite à entrer.

Il prend son courage à deux mains et pénètre dans la maison.

Cette étrange silhouette l'emmène à l'étage.

Les murs du hall, des couloirs et de l'escalier sont recouverts de papier peint plutôt d'époque. Au sol, un parquet gris très propre. De part et d'autre du mur du couloir, s'alignent des meubles bien cirés et fermés à double tour. De vieilles photos de famille sont accrochées un peu partout. Au niveau de leur tête, ces photos ont été découpées pour cacher l'identité des personnes immortalisées par le cliché.

*Là aussi, tout est en bon état... La maison serait donc encore habitée ? Comment est-ce possible ?*

Perplexe, Mike essaye de ne pas trop faire de bruit.

*C'est du délire, songe-t-il en repensant à l'état dans lequel se trouvait l'endroit quand il l'a découvert.*

Une fois qu'il parvient à l'étage, la silhouette insiste de la main pour qu'il la suive à l'intérieur d'une pièce. Il s'agit d'une chambre. Elle est très belle. Le lit est fait au carré. Il n'y a pas de poussières. Tout est bien rangé... Mike remarque tout de suite une boussole fixée au mur et quelques objets dignes des plus grands explorateurs : des jumelles, un sac à dos aux multiples poches de rangement et une veste avec de nombreux badges accrochés dessus.

L'adolescent n'en revient pas.

*Alors, ça ! Cette maison appartiendrait à un explorateur ? Trop cool !*

Il cherche la silhouette. Celle-ci n'est plus là !

Anxieux, il se retourne dans tous les sens.

— Saperlipopette ! où est-elle passée ? s'écrie-t-il.

Tout à coup, il voit une lettre posée sur le lit. Il s'en approche, la prend et la lit :

*« Tu dois retourner dans le jardin, est-il écrit. Une fois là, tu n'auras qu'à suivre ton instinct. »*

— Qu'est-ce que ça veut dire ? murmure Mike, la voix tremblante.

Il commence à s'inquiéter, mais il se rend tout de même dans le jardin. Une fois là-bas, ne sachant pas où aller exactement, il rejoint la jonquille qu'il a tenté de cueillir puis de couper.

Il la retrouve fanée.

Étonné, il s'en approche, puis, pris d'une inspiration, il creuse.

Il découvre alors, entre ses racines, une boîte en métal...

*Qu'est-ce que c'est ?*

Il la déterre. Au moment où il compte l'ouvrir, une dizaine d'araignées surgissent de la terre et lui montent dessus. Il saute de surprise, criant de dégoût avant de se rendre compte qu'elles tentent de rejoindre son visage.

Il fait des gestes brusques pour s'en débarrasser par peur d'être piqué ou infecté. Mais d'autres arrivent ! Par dizaine et par dizaine !

Celles-ci proviennent de ce qui semble être le soupirail de la cave de la maison. Il enlève son sac d'aventurier de son dos, l'ouvre et en sort une bombe insecticide, surpris d'en avoir sur lui.

Le vieil homme en robe de chambre apparaît à cet instant au bout du jardin.

Il remue les lèvres en silence, mais Mike réussit à comprendre ses paroles. Il est en train de lui dire que les araignées sont gentilles et qu'il ne faut pas leur faire de mal car elles ont été manipulées...

Mike suspend son geste. Il se calme et décide faire confiance au vieil homme et aux araignées. Ces dernières s'arrêtent sur ses bras. Elles essayent de lui dire quelque chose en formant des lettres.

« Merci », lit-il.

Soulagé autant qu'incrédule, il les remet au sol en étant vigilant à ne pas leur faire de mal. Les araignées repartent dans la cave par le soupirail en laissant Mike tranquille.

— Incroyable, dit-il en les regardant disparaître.

Puis, il ouvre enfin la boîte. Dedans, il trouve plusieurs photographies représentant sa mère, qui est enfant, avec sa grand-mère – jeune à l'époque – et avec un homme du même âge...

*Mais, c'est grand-père Pierre-François !*

Mike trouve également une boussole et un collier qui ressemble exactement à celui que sa mère porte habituellement.

*Pourquoi il est là ?* se demande-t-il. *Il devrait être autour de son cou...*

Une autre question vient le frapper aussitôt :

*Pourquoi maman ne me parle jamais de son père ?*

Mike n'a pas le temps de s'interroger plus, son réveil sonne.

Il ouvre les yeux.

Confus, il se rend compte que tout cela n'était qu'un rêve.

*Un de plus, se dit-il. Mais rien à voir avec celui de l'ombre dans la forêt...*

## Chapitre 5

### La boîte

C'est le matin. Mike descend prendre le petit-déjeuner.

Il se sent nauséeux. D'abord le cauchemar dans la forêt avec l'ombre au sourire, et maintenant celui avec la maison abandonnée qui, d'après son rêve, serait... quoi ? Celle de son grand-père ? C'est tellement impensable !

*Qu'est-ce qui m'attend par la suite ?* s'inquiète-t-il en entrant dans la cuisine.

Sa mère est présente, elle est en train de vérifier les comptes de son entreprise.

— Tu as bien dormi ? lui demande-t-elle. Tu ne verras pas ton père, il a eu un appel important, il a dû partir très tôt...

Mike n'est pas étonné. Il a souvent ce type d'appel urgent, et s'il n'en a pas, il est déjà parti. La seule surprise, c'est que sa mère soit présente. Elle aussi part tôt...

— Oui, enfin... pas vraiment. J'ai fait un rêve étrange. J'ai rêvé de grand-père Pierre-François et de sa maison.

— De sa maison ? Tu es sûr ?

Aussitôt, l'ambiance dans la cuisine devient tendue. Mike remarque même le léger tremblement qui agite tout à coup sa mère...

Mike n'a jamais connu son grand-père maternel. À sa naissance, Pierre-François Wilde, était décédé depuis longtemps. L'adolescent n'a même jamais connu la maison familiale des Wilde. Il ne sait ni où elle se trouve, ni même à quoi elle ressemble. Sa mère ne lui en a jamais parlé, pas plus qu'elle n'évoque le grand-père de son fils unique. Mike sait juste que Pierre-François Wilde était jardinier et il n'a vu que quelques photos de lui... Le garçon s'est toujours dit que sa

mère avait trop de mauvais souvenirs avec lui. En parlant de lui, ils lui reviendraient à l'esprit et elle en souffrirait...

Ce n'est pas tout. Il connaît bien Mamie Rosa, sa grand-mère maternelle qui vit dans une maison à l'extérieur de la ville, le long de la côte, à vingt minutes de chez eux. Maintenant qu'il y réfléchit, Mamie Rosa ne lui a jamais parlé de grand-père Pierre-François...

Troublé, il met quelques secondes pour répondre à sa mère.

— Je n'en sais trop rien. En tout cas, c'est ce que me disait mon rêve, oui. D'ailleurs, c'est la même maison que celle que j'ai découverte l'autre jour dans la campagne aux abords de la ville.

Caroline Delarue abandonne ses comptes et se lève d'un coup de sa chaise.

— Co... comment ça ? bégaye-t-elle, la voix tremblante.

Mike est surpris. Il ne s'attendait pas à une telle réaction.

— Avant-hier, explique-t-il, après les cours, je ne suis pas rentré directement. J'ai exploré le coin... Je n'avais pas de devoirs et je m'ennuyais. Donc, j'ai décidé d'aller faire un tour pour me vider la tête. Et je suis tombé dessus par hasard.

Étant donné la tournure que prend la discussion – sans qu'il ne comprenne pourquoi d'ailleurs –, Mike préfère mentir.

Il a peur, et en veut pas que sa mère le dispute. S'il dit qu'il l'a découverte après s'être sauvé de chez eux, il est clair qu'il passera un mauvais quart d'heure.

— Pendant ma promenade, j'ai découvert une maison abandonnée, continue-t-il. Elle se trouve au milieu de la campagne, au milieu des champs de maïs. Elle a un immense jardin de fleurs entouré d'une barrière. Et donc, j'ai rêvé d'un vieil homme. Je pense qu'il s'agissait de grand-père s'il... euh... s'il avait vécu vieux. Et dans ce rêve, cette maison, c'était la sienne... Enfin, je crois...

Il s'interrompt, se rendant compte du stress qui a envahi sa mère. Et il a l'impression de lire dans son regard qu'elle se demande ce qu'il découvre. Puis, sans prévenir, elle se lève et s'énerve :

— N’y retourne jamais dans cette maison ! Est-ce bien clair ?

JAMAIS !

Elle se rassoit, le souffle court, le visage envahi de transpiration. Visiblement, elle ne se sent pas bien.

Mike ne réagit pas. Il ne comprend pas ce qu’il vient de se passer.

Caroline Delarue se ressaisit.

— Je suis désolé, Mika. Je ne sais pas ce qu’il m’a pris.

Son fils hoche la tête, compréhensif.

— Ce n’est rien, maman... Alors, dis-moi, cette maison, c’est celle de grand-père ?

Elle tripote ses doigts.

— Oui, cette maison est celle de ma famille, dit-elle d’un ton grave et sérieux. Enfin, celle de ton grand-père... J’y ai passé une partie de mon enfance...

— Pourquoi je ne l’ai jamais connue ? Et pourquoi tu ne m’en as jamais parlée ? Je ne savais même pas qu’elle se situait par ici. Comment ça se fait ?

La colère revient chez Caroline Delarue qui lui répond d’un ton sec.

— Parce qu’elle n’a pas d’intérêt. Elle n’a plus de propriétaire depuis longtemps. Depuis mon adolescence...

Elle s’apprête à ajouter quelque chose, se ravise et se radoucit quelque peu. Elle lui montre le collier qu’elle porte. Un pendentif en or représentant une fleur. Des larmes lui perlent au coin des yeux.

— Ce collier que tu vois chaque jour autour de mon cou, c’est le dernier cadeau que j’ai eu de ton grand-père.

Elle s’interrompt. D’un geste agacé, elle essuie ses larmes et écarte les paroles qu’elle vient de prononcer.

— Bref ! Peu importe ! Ton grand-père n’était pas une personne très responsable et impliquée dans sa vie de famille... C’est assez pour que je n’ai pas à te parler de cette maison !

Mike la regarde sans comprendre.

Pourquoi sa mère pleure-t-elle ? Pourquoi ne veut-elle pas lui parler de la maison ? Et que lui a fait grand-père Pierre-François pour qu'elle lui en veuille autant ?

Charlotte Delarue ferme son livre de compte, rassemble ses affaires et quitte la pièce non sans avoir ordonné à son fils d'un air sévère et décidé :

— Le sujet est clos, je t'interdis de retourner là-bas !

\* \* \*

Mike sort du passage souterrain et se dirige vers l'habitation délabrée de son grand-père. Il y est très vite. Méfiant à cause de son rêve, il s'arrête au niveau de la barrière du jardin.

En fin de matinée de cours, Lilou est venu le voir. Chagrinée, elle lui a demandé avec inquiétude s'il comptait retourner explorer la maison maudite.

Ayant entendu la peur dans sa voix et ne voulant pas l'angoisser, surtout après le rêve qu'il a fait et les découvertes qui en ont découlé, il lui a répondu « non ». Lilou a eu l'air soulagée. Elle lui a souri. Gêné, il a vite changé de sujet de discussion choisissant de taire ce qu'il a appris.

Il soupire.

*Moins je lui en parlerai, mieux ce sera, se dit-il. Que pensera-t-elle si elle apprend que cette maison maudite et hantée n'est autre que celle de mon grand-père ? Déjà qu'elle ne partage pas, comme mes parents, mes projets d'exploration...*

Il se sent mal de ne pas avoir tout dit à sa petite amie, et, pire, de lui avoir menti.

Il contemple la maison des Wilde. Entourée de champs agricoles, comme perdue au milieu de nul part, elle se dresse au milieu de l'herbe du jardin fraîchement coupée, le ciel très clair en arrière plan.

Et elle semble l'appeler...

Un frisson traverse le corps de l'adolescent.

Elle l'intrigue.

Pour autant, il reste figé.

*Qu'est-ce qu'il s'est passé ici ? Qu'est-ce qui est arrivé à mon grand-père ? se demande-t-il encore et encore. Et pourquoi maman ne veut-elle plus en entendre parler ?*

Il pense à l'interdit de sa mère. Celui-ci est incompréhensible. Elle sait pourtant qu'il explore des endroits abandonnés, et elle ne lui a jamais rien dit. Est-ce à cause de ses mauvais résultats scolaires, ou est-ce dû à autre chose ?

*Est-ce que ce serait en lien avec ce qu'elle a vécu avec grand-père ? Ou quelque chose qui se serait passé ici pendant son enfance ?*

D'ailleurs, est-elle au courant des rumeurs ? De ce qui se dit au sujet de son père ?

Il trouve bizarre qu'elle lui ait dit qu'il n'y avait plus de propriétaire depuis longtemps...

*C'est elle qui aurait dû en hériter, ou mamie Rosa. Et pourquoi ne m'ont-elles jamais parlé du décès de mon grand-père ? Pourquoi ont-elles toujours restées vagues à ce sujet ? Il a dû se passer quelque chose de terrible ici...*

Il se remue pour avancer. Il franchit la barrière et se dirige vers la jonquille. Celle-ci est toujours resplendissante contrairement à celle de son rêve. Mike ressent une légère angoisse en imaginant ce qu'il trouvera dessous... Dépassant ses craintes, il sort la pelle pliable de son sac à dos et creuse à côté de la fleur.

Très vite, sa pelle heurte quelque chose de métallique.

Mike dégage le reste de la terre avec les mains.

La boîte est là...

Les mains tremblantes, il l'ouvre.

Dedans, il trouve des photos et une boussole. Les mêmes que celles de son rêve...

*Comment c'est possible ?*

Bien sûr, le collier, porté par sa mère, n'y est pas.

*Incroyable. Comment ai-je pu rêver qu'il s'agissait du collier de son père ? Elle ne me l'a jamais dit. J'ai toujours cru que c'était papa qui le lui avait offert...*

Il prend les photographies de famille et la boussole, laissant dans le trou, la boîte. Elle est trop lourde et pourrait le gêner pour explorer la maison de son grand-père.

Il se tourne vers la demeure familiale des Wilde.

Il s'avance mais, au bout de quelques pas, il s'arrête, un sourire sur les lèvres.

Il s'imagine la vie ici du temps de son grand-père. Dans ce jardin, dans cette maison.

Il soupire en secouant la tête.

*Assez d'émotions pour aujourd'hui*, songe-t-il en faisant demi-tour. Demain, j'y reviendrai.

Et tout en repartant vers le passage souterrain, il se répète encore et encore :

*Mais qu'est-ce qui est arrivé à grand-père ? Pourquoi m'est-il apparu dans mon sommeil ?*

À aucun moment, il n'ose s'avouer qu'il a rebroussé chemin de peur de se retrouver face à face avec l'ombre au large sourire...

## Chapitre 6

### L'ombre

Mike ouvre les yeux en sursaut !

Il se sent léger et découvre qu'il est de retour devant la maison abandonnée qui est devenue neuve...

*Je suis à nouveau en train de rêver...*

Il se dégage du domaine de son grand-père une ambiance saine qui donne envie d'y entrer. Il est certain qu'à l'intérieur, il s'y sentirait bien... Mais il a un peu peur. De l'ombre au large sourire. Celle qu'il a vue dans son cauchemar qui se passait dans la forêt. Et si elle était ici ? Et si elle l'attendait là, prête à le tuer ?

Il aperçoit alors, au coin de la maison, la silhouette méconnaissable du vieil homme. Il est assis sur un banc. L'air triste, il semble perdu dans ses pensées...

Mike l'interpelle aussitôt.

— Eh ! Qui êtes-vous ? Est-ce que vous êtes mon grand-père ?

Le vieux monsieur relève la tête vers lui. Aussitôt sa tristesse se transforme en un sourire rayonnant. Rien à voir avec celui de l'ombre de la forêt. D'ailleurs, il se dégage de cette silhouette-là une impression de bienveillance et de gentillesse.

Elle lui fait un salut de la main. L'air triste revient et, en silence, elle pointe du doigt la maison avant d'y entrer.

Mike n'a pas le temps de réagir. Un instant, l'apparition était sur son banc, la seconde suivante, elle se trouvait devant la porte.

— Arrêtez-vous ! lui crie-t-il.

Il se précipite à l'intérieur avec l'envie de découvrir qui est cet étrange vieux monsieur.

Quand il entre, il redécouvre l'habitation à l'identique de son

rêve précédent. Elle est grande et belle, bien rangée. Aucune poussière. Rien ne traîne au sol. La silhouette se tient au milieu du couloir. Elle ne parle pas, ne se précipite pas. Elle marche juste dans un silence spectral sans plus se soucier de sa présence. Lentement. Pour autant, l'adolescent ne parvient pas à la rattraper.

Il continue toutefois d'avancer.

Ce couloir est très long et semble mener à la cuisine.

Mike l'appelle avant qu'elle ne franchisse la porte présente tout au bout.

— Monsieur ! insiste-t-il. Grand-père ?

Il n'a pour réponse que le plancher qui craque et un grincement dans la pièce de l'autre côté de la porte.

*Saperlipopette ! Pourquoi m'a-t-elle demandé de venir ? Est-ce qu'un autre message m'attend là-bas, comme dans la chambre ?*

Il passe à son tour dans la pièce. Il est bien dans une cuisine. Une soupe encore chaude semble attendre sur la table comme si elle lui était dédiée. Il l'ignore cherchant des yeux l'origine des grincements.

Au fond de la cuisine, il découvre une porte ouverte. Il s'en approche et se retrouve devant une volée de marches qui descendent dans l'obscurité.

Ça sent le renfermé et l'humidité.

— La cave..., se murmure-t-il à lui-même.

Il prend sa respiration et descend jusqu'à un grand sous-sol éclairé par des torches. Dans un coin, sont rangés plein de bouteilles. Un vieux lit rouille dans le coin opposé.

La silhouette du vieil homme mène Mike jusqu'à un mur beige devant lequel elle s'arrête. Une lampe à huile de mineur accrochée au plafond en éclaire une partie.

L'adolescent entend soudain des bruits de pas au-dessus de lui.

Il lève aussitôt la tête et écoute.

Ils cessent.

Mike repose son regard sur le vieil homme... qui a disparu !

Un message apparaît au même moment sur le mur.  
Il oublie les bruits de pas, et commence à le lire : « Bonjour,  
Mike. Je suis ton grand-père. Je vais te dire pourquoi tu... »  
La suite s'efface tout à coup !  
Mike entend alors des rires moqueurs et des chuchotements  
sadiques.  
Il se sent aussitôt menacé.  
Des nœuds dans le ventre, il en grelotte. Une sueur froide  
recouvre son front.  
Il a envie de fuir, mais ses jambes ne lui obéissent plus.  
Mike a plus peur qu'une gerbille devant un lion.  
*Je ne peux plus bouger !* panique-t-il. *Tout était manigancé par  
l'ombre. Je suis fichu !*

\* \* \*

Mike se réveille en sursaut le corps en sueur.  
Il a dû mal à respirer.  
Son grand-père ! Il s'agissait bien de son grand-père !  
Il est choqué, surpris. Il est même heureux et excité. Il est tout  
en même temps. Et il a peur !  
Sa chambre est plongée dans l'obscurité. Il fait froid.  
Sa respiration devient de plus en plus siffante tandis qu'il est  
pris de tremblements. Il sent alors une odeur pas comme les autres.  
*De la viande avariée !* réalise-t-il. *Le parfum de l'ombre !*  
Il en a la chair de poule, et il commence à avoir super chaud. Sa  
peur se transforme en panique !  
Mike essaye de se calmer et de respirer tranquillement.  
L'odeur pestilentielle disparaît lentement.  
Il se lève et va ouvrir les rideaux de sa fenêtre de chambre. La  
lumière du jour entre à flots.  
Dehors, dans la rue, des personnes marchent tranquillement  
sur le trottoir, d'autres font du vélo. Quelques voitures circulent aussi...

La villa de ses parents, elle, est très calme, sans aucun bruit.

*Papa ? Maman ?*

Le cœur battant, il tend l'oreille.

Il ne les entend pas parler. Tout est silencieux.

La peur revient.

Il se force à nouveau à l'écarter.

Il se souvient parfaitement de son rêve et comprend qu'on a effacé le message pour qu'il ne découvre par la suite. Il se rappelle le rire et les chuchotements désagréables...

L'idée lui vient alors que les araignées, qui l'ont attaqué dans son cauchemar précédent, ont été manipulées pour qu'il ne découvre pas la boîte. Qu'elles ont été envoyées par la même personne, par la même chose qui a effacé le message.

L'ombre de son cauchemar... Cette ombre qui serait chauve, habillée en chemise à carreaux bleus. Celle dont le sourire fend son visage de ténèbres jusqu'en haut de ses oreilles...

*Et puis, il y a grand-père... C'était lui. J'en suis certain. S'il m'a indiqué l'endroit où trouvait la boîte, s'il y a fait apparaître le collier de maman, c'était pour qu'elle me parle de lui... Mais, pourquoi ? Qu'est-ce que maman a à me dire à son sujet ? Et que cherche-t-il, lui, à me dire qui ne plaît pas à l'ombre ?*

Il s'écarte de la fenêtre et rejoint son lit.

— C'est décidé, j'en parle à Lilou !

Il prend son téléphone pour l'appeler puis se ravise. Il le repose sur sa table de chevet.

*Non, ça pourrait la mettre en danger... Je ne sais pas si la maison de grand-père est hantée ou maudite, mais il se passe quelque chose de pas normal là-bas...*

Il frissonne.

*Tout comme quand je dors...*

## Chapitre 7

### La serre

Mike arrive au lycée. Plusieurs jours se sont écoulés depuis le deuxième rêve. Il n'est pas retourné à la maison de son grand-père, car il est pris pas les cours. S'il ne veut pas se mettre à dos sa mère et son père, il a intérêt à s'investir...

Et puis, il se sent mal. Il se masse les tempes. Depuis ses rêves mystérieux, il a mal au crâne.

Est-ce à cause de cela qu'il n'est pas bien ?

*Non, réalise-t-il. C'est parce que j'ai peur. J'ai peur de la menace. Rien à voir avec les cours, ni avec l'interdiction des parents...*

Les cauchemars ont cessé, et il a compris que s'il retournait chez son grand-père, ils reprendraient... Alors que lui arriverait-il ? Est-ce que l'ombre chercherait... à le tuer ?

Il frissonne à cette idée.

Il a encore ses chuchotements sadiques en mémoire.

*Oui, ose-t-il penser. Elle essayera, j'en suis sûr...*

Au bout de la cour, à la fin de la récréation, il aperçoit Lilou qui parle avec ses amies. Il la regarde, elle le regarde. Mike hésite à aller vers elle. Il s'ennuie de sa présence. Et puis, il voudrait lui parler de ses rêves étranges. Mais il craint sa réaction, son jugement... Il lui a menti... Même s'il n'est pas entré dans la maison de son grand-père, il y est retourné...

Depuis son cauchemar dans la cave, ils n'ont pas beaucoup échangé. Le peu de fois qu'ils parlent, il y a comme un froid entre eux, et ils n'échangent que des banalités. Elle passe plus de temps avec ses amies qu'avec lui. Ce qui le dérange... Il aimerait tant être à leur place !

Ça sonne. Mike se détourne de sa petite amie et se rend en

cours de français sans l'attendre. Il n'a pas le courage de l'avoir en face de lui, encore moins de lui parler...

Juste avant, il voit qu'elle le regarde à la dérobée. Elle est perdue et il devine sur son visage la question qu'elle se pose : Pourquoi ne vient-il pas me parler ?

Mais que pourrait-il lui dire ?

Qu'il lui a menti et qu'il est retourné à la maison abandonnée ? Que celle-ci est peut-être maudite, mais qu'elle n'est pas hantée ? Que se sont ses rêves qui sont hantés ? Par son grand-père en plus et par une ombre maléfique...

Ses épaules se voûtent. Il soupire.

Toute cette situation a créé un malaise entre eux...

Dans les couloirs, Timéo Bens, la racaille de la classe, l'élève qui s'est moqué de sa mauvaise note en français quelques jours plus tôt, le pousse.

— Bah, alors ? On est toujours aussi nul ? lui dit-il.

Mike l'ignore compétemment et va se ranger.

L'autre le regarde, dépité, confus. D'habitude, il se serait énervé... Sauf que Mike a envie d'être seul et surtout d'être tranquille. Il sait que s'il s'énerve, ce ne sera plus le cas.

Pendant le cours, l'adolescent est ailleurs, incapable de se concentrer sur ce que dit sa professeure.

À cause de ses rêves récurrents, il est tellement préoccupé qu'il n'arrive plus à suivre ses cours. Il ne voit même plus Lilou... D'ailleurs, le lycée commence à l'ennuyer. Il se prend des remarques de ses professeurs. Il réfléchit beaucoup trop, il en est conscient, mais ce qu'il est en train de vivre, est si incroyable... Il ne cesse de se demander comment tout cela peut être possible, ce que représente cette menace au sourire terrifiant et à l'odeur insupportable, et qui est son grand-père qui hante son sommeil et qui communique avec lui dans ses rêves. Il ne parvient pas à passer à autre chose.

Il s'en énerve même.

*Ça me saoule ! Il m'arrive quoi ? Pourquoi ça m'arrive à moi ? Pourquoi cette ombre chelou s'en prend à moi ? Juste parce que j'ai découvert la maison, ça n'a pas de sens ? Et pourquoi grand-père n'apparaît-il dans les rêves de maman ? Que cherche-t-il à me dire ?*

Il se force à retrouver son calme, et, perdu dans ses pensées, il continue de réfléchir, ignorant totalement le cours. Il y a aussi l'interdiction de sa mère de retourner chez son grand-père. Cet ordre l'exaspère, mais pas seulement.

*Maman me cache quelque chose à propos de sa maison ! En fait, il faut que je rêve pour découvrir la vérité...*

Plus la journée passe, plus Mike réfléchit. Il doit résoudre tout ça !

*C'est décidé, j'y retourne ! Je m'en fiche de ce que maman me dira !*

Oui, sa décision est prise. Il ira, aujourd'hui même, explorer la demeure familiale des Wilde et découvrir son secret !

La solution n'est pas que dans ses rêves. Elle est aussi là-bas quand il a les yeux grands ouverts !

\* \* \*

Mike est de retour chez son grand-père. Ce n'est pas le genre de gars à baisser les bras. Quel genre d'explorateur ferait-il s'il ne persévérerait pas ?

*Et puis, maman n'en saura rien...*

Sa mère... « Ton grand-père n'était pas une personne très responsable et impliquée dans sa vie de famille... ; lui a-t-elle dit. C'est assez pour que je n'aie pas à te parler de cette maison ! »

Une profonde tristesse le gagne. Il ne la croit pas. Il est persuadé que son grand-père était quelqu'un de très bien, quelqu'un d'extraordinaire. L'énervement le gagne une fois de plus attisé par un profond sentiment d'injustice.

*Comment maman peut-elle dire qu'il n'était pas responsable ?*

*Est-ce qu'elle, elle s'implique dans notre vie de famille ? Dans son travail, ah ça oui ! Mais dans notre vie de famille ? Pfff ! Papa et elle sont toujours absents !*

Le jardin est toujours aussi beau et la maison aussi vieille. En ruine, elle donne même l'impression d'être prête à s'effondrer. Il y a un peu de vent. Plus il s'approche, plus le vent souffle fort. Ce dernier envahit la maison de son sifflement, la faisant grincer, craquer...

L'adolescent se surprend à rester calme malgré ce bruit sinistre. Il a l'esprit à l'air libre, ce qui le détend malgré tout. Il contemple un instant le gazon tondu et les parterres de fleurs bien alignés et parfaitement désherbés.

Au début, il pensait que quelqu'un venait s'en charger. Après tout ce qu'il a vu, il se dit que le gazon doit se couper tout seul et les mauvaises herbes, au niveau du parterre, disparaître d'elles-mêmes...

*Ou alors, c'est l'âme de grand-père qui s'en occupe...*

Il a un sourire contrit.

*Au final, les rumeurs que Lilou a entendues ne sont pas si fausses que ça...*

Mike se dirige doucement vers la vieille porte en bois de la maison. Une fois sur le seuil, il s'immobilise.

*Et dire que j'aurais pu avoir une enfance passée ici...*

Il est dégoûté... Qu'est-ce qu'il aurait aimé passer du temps dans cet endroit !

Mais quelque chose en a décidé autrement. Quoi ? Il pense bien le découvrir...

Il entre et se retrouve dans un vestibule donnant sur un couloir à la tapisserie à moitié décollée – le même long couloir que celui dans son rêve – et sur un escalier dont les marches en bois présentent des trous béants.

La maison grince et craque de plus belle. Les sifflements du vent s'accroissent. Puis, tout ce bruit cesse. Une étrange impression gagne Mike. Il se sent... accueilli en ces lieux.

Il ne prend pas l'escalier de peur qu'il ne s'effondre sous ses pieds et explore les pièces du rez-de-chaussée : la cuisine au bout du long couloir – avec des casseroles éparpillées et des verres brisés sur le parquet et la porte vers la cave qu'il préfère ignorer – ; sur le coté de ce couloir, le salon et la salle à manger ; de l'autre coté, une salle de jeu et une salle qui semble avoir été une bibliothèque – il ne reste plus rien dedans que des étagères pourries et des pages de livres arrachées, moisies, illisibles.

Toutes les pièces sont en ruine. Il y a de la poussière, de la moisissure et des toiles d'araignées partout. Des briques, des morceaux de planches, des déchets divers et variés, des morceaux de plafond, des feuilles d'arbre poussées là par le vent jonchent le sol. Certains des murs donnent l'impression qu'ils vont tomber.

Malgré l'état dans lequel est l'intérieur de l'habitation, l'adolescent aime ce qu'il découvre là. Il s'y sent plutôt bien. Parce qu'il est tout seul, sans aucun bruit humain et, encore plus, puisqu'il s'agit de la maison de son grand-père... Toutefois, il ressent un petit stress.

Et si tout s'effondrait sur lui ? Vu l'état de la maison, ça pourrait être dangereux...

*Non, se ravise-t-il. Je n'ai rien à craindre.*

Il pourrait même monter à l'étage. L'escalier ne céderait pas sous ses pas... L'ambiance, ici, est chaleureuse. Rien à voir avec celle dans son rêve où pulsent la menace de l'ombre et les secrets...

En entrant dans ce qui a été le salon, il découvre sur une table basse couverte de poussière des cartes déchirées et salies par le temps. Posé dessus, un petit totem ancien et une paire de jumelles.

Mike reste figé devant.

*Le père de maman était explorateur, comme je rêve de l'être ! comprend-il. Mais oui ! Quand j'ai trouvé la lettre sur le lit, dans mon rêve, il y avait cette boussole fixée au mur. Avec des jumelles, les mêmes que celles-ci ! Et puis, un sac à dos et la veste avec des badges accrochés dessus... Est-ce qu'il s'agissait de la veste de grand-père ? De*

*son sac d'aventurier ? Oui, sans aucun doute ! Pourquoi n'ai-je pas fait le lien avant ?*

Il sourit, rassuré. Lui qui pensait être le seul de sa famille et du lycée à être fasciné par les explorations. Il est fier d'avoir la même passion que celle de son grand-père.

*Pourquoi maman ne m'a-t-elle rien dit ? Pourquoi m'a-t-elle seulement dit qu'il était jardinier ? Est-ce que... ce serait pour ça qu'elle refuse que je devienne explorateur ? Parce que, dans ce cas, je lui ressemblerais ?*

Il récupère les jumelles et les range dans son sac.

Le salon donne sur la salle à manger qui, elle, s'ouvre sur la cuisine. Mike rejoint à nouveau cette dernière. Si une porte dans cette cuisine donne sur la cave et une deuxième sur le couloir, une troisième, aux vitres brisées, donne sur l'arrière de la maison. Et il se sent attiré vers cet endroit.

Il la pousse et se retrouve dans un autre jardin, lui aussi entretenu, au milieu duquel se trouve une serre. Des arbres fruitiers et d'autres fleurs poussent de chaque côté de son entrée.

\* \* \*

La serre fait 10 mètres de long sur 4 de large et 2,5 mètres de haut. Elle possède une armature en aluminium, la serre en elle-même étant faite en fibre de verre. Des lampes UV couvrent le toit. Les pots sont en bois de padouk, un bois rouge qui grisonne avec le temps. Dans ces pots, des fleurs. Elles s'étalent devant Mike sur toute la longueur de la serre. Des fleurs orange, rouges, bleues, blanches... Elles sont de toutes les couleurs. Il y en a tellement !

D'un rapide coup d'œil, malgré l'émotion, Mike parvient à en dénombrer au moins 80.

— 80 espèces différentes ! murmure-t-il. C'est extraordinaire... Je suis certain qu'elles ont été rapportées par mon grand-père de ses explorations...

Pas une n'est fanée. Comme les fleurs à l'extérieur. Comme la jonquille...

Et tout est dans un super état. Rien ne s'est détérioré avec le temps. Même les lampes UV qui fonctionnent toujours.

— C'est fou..., s'interroge-t-il. D'où provient l'électricité qui les alimente ?

Cette fois, ça ne peut pas être l'œuvre de l'âme de son grand-père...

Il repère les fils des lampes UV et les remonte jusqu'à leur source. Sauf qu'il n'y a pas de source... Les fils se raccordent à un seul fil qui, lui, s'enfonce dans le sol.

— Saperlipopette ! Comment c'est possible ?

Mike hausse les épaules.

— De toute façon, toute cette histoire est bizarre...

Il oublie les fils électriques, il a mieux à faire ! Il regarde toutes les fleurs, attentivement, une à une. Émerveillé, il les touche. Il en hume le parfum. Il est comme un fou ! Il aimerait toutes les prendre et les ramener chez lui.

— C'est génial !

Il se sent comme dans la forêt amazonienne.

Il s'arrête. La tête lui tourne comme s'il n'avait plus de centre de gravité.

Il se rend compte que l'humidité provenant des fleurs associée à la chaleur des lampes UV et à son excitation lui donnent le tournis. Il se calme, et cela va tout de suite mieux.

Il sort, de son sac à dos, un bloc de papier dans lequel il dessine les fleurs une à une. Notant le nom approprié quand il les connaît. Ce faisant, il ne voit pas le temps passer...



## Chapitre 8

### Le roi canard

Mike rentre chez lui, catastrophé. Il n'a pas vu le temps passer. Il est 2 heures du matin... L'excitation en lui est intacte.

Quelle découverte ! La serre était incroyable ! Mais par quel prodige les fleurs ont-elles pu tenir tout ce temps ? Il n'était même pas encore né quand son grand-père les a ramenés et sa mère n'était qu'une enfant...

*Maman m'a eu à 28 ans, je crois... Cette serre et ses fleurs auraient... quoi... plus d'une trentaine d'années ?*

Exténué de fatigue, il ne sait plus quoi penser. Et il n'a qu'une envie : aller se coucher.

*Demain, j'y retournerai. Je dois en savoir plus sur grand-père et sur sa maison...*

Il s'immobilise. Sa mère est allongée dans le canapé. Elle était en train de l'attendre et semble s'être endormie.

*Merde...*

Aussitôt, elle se réveille et, le voyant, bondit sur ses pieds.

Il découvre l'inquiétude sur son visage puis la colère.

— Mike ! explose-t-elle. Tu as intérêt à avoir une bonne excuse pour rentrer aussi tard ! Où étais-tu passé ? J'ai appelé Lilou. Elle-même ne sait pas où tu étais !

Penaud, n'en menant pas large, il avoue :

— Je... Je suis retourné à la maison de papy...

— Quoi ? Je te l'avais interdit ! Tu es privé de sortie jusqu'à nouvel ordre !

Sidéré par cette dispute et par cette sanction, Mike sent la colère le gagner. Il se contient.

— Papa n'est pas là ? demande-t-il, la voix pleine d'amertume.

— Ne change pas de sujet !

— Où est-il ?

— Il dort, il a eu une journée difficile. Et, crois-moi, tu as de la chance que se soit moi qui t'attende et pas lui !

Mike serre les poings.

— Non, justement ! Je n'ai pas de chance ! Tu critiques ton père parce qu'il ne s'occupait pas de sa famille, mais, et Papa ? Où est-il toute la journée ? Et toi ? Je ne vous vois jamais ! C'est vous qui êtes irresponsables, pas grand-père !

Sonnée par ses propos, Caroline Delarue se rassoit lentement dans le canapé tandis que son fils, toujours aussi furieux, rejoint l'escalier pour rejoindre sa chambre. Au final, il ne monte pas se coucher. Il revient vers sa mère pour lui poser quelques questions.

— Je suis désolé, maman, mais je ne comprends pas... Qu'est-ce que papy t'a fait ? Pourquoi ne me parles-tu jamais de lui ? Et pourquoi tu ne veux pas que j'aille dans votre ancienne maison ? D'ailleurs, tu m'as caché son existence. Pourquoi ?

— Viens t'asseoir, Mike...

Triste, elle lui explique :

— Tu sais déjà que ton grand-père adorait le jardinage. C'était d'ailleurs son métier... C'était aussi quelqu'un de difficile au quotidien. Il était strict et ne parlait pas beaucoup. Il était souvent perdu dans ses pensées... Ne te méprends pas, surtout. C'était quelqu'un d'aimant. Moi, je l'aimais. C'était mon père et il a fait de grandes choses pour moi. Comme on dit, les parents, c'est sacré... Mais, lui... lui... il a...

Elle s'interrompt.

Sa voix se charge d'une sorte de rancœur :

— Pour moi, s'il était perdu comme ça dans ses pensées, c'est qu'il était insatisfait de sa vie. Il voulait être explorateur, mais maman ne voulait pas... Et puis, un jour, il a laissé tomber son métier pour suivre son rêve. Ta grand-mère l'a très mal vécu. Elle me disait qu'elle

voyait ses longues absences comme un abandon. Moi aussi, je me suis sentie abandonnée par lui, mais il ramenait des fleurs de ses explorations. Des fleurs que j'aimais tant. Ta grand-mère, elle, les aimait aussi, mais elle avait fini par les détester. Elles symbolisaient son absence... C'était son mari après tout, et elle l'aimait. Malheureusement, elle souffrait d'être seule sans lui.

Elle secoue la tête.

— Et, un jour, ce fut l'exploration de trop. Ma mère, ta grand-mère, a profité de l'un de ses voyages... Elle a pris quelques affaires, et nous sommes parties, pour ne plus jamais revenir.

— Wow... Je ne m'attendais pas à ça..., réagit Mike, choqué.

— Je ne sais pas si ça a été un choc pour ton grand-père. Un jour, nous avons appris qu'il avait disparu lors de l'une de ses expéditions. Il n'y avait plus l'ombre d'un doute : il était mort et il ne reviendrait pas vers moi...

Mike hausse un sourcil.

— Vers toi ? Que veux-tu dire, maman ?

Caroline Delarue prend son fils dans ses bras.

— Je ne lui en veux pas d'être devenu explorateur, tu sais...

Quand maman a plié bagages et que nous sommes partis, j'ai cru qu'il allait venir vers nous. Nous chercher pour que l'on redevienne une famille. Ou, du moins, qu'il allait demander à m'avoir avec lui. Ça n'a pas été le cas...

Des larmes coulent sur son visage. Penser à cette histoire a ravivé d'anciennes douleurs.

— Il m'a abandonnée

Sa voix se brise. Mike passe son bras autour des épaules de sa mère pour la consoler.

— Tu devrais arrêter de penser ça et de continuer à aimer ton père, maman. Je suis certain qu'il ne t'a pas abandonnée...

Il se mord la lèvre. Difficile de lui dire que son grand-père apparaît dans ses rêves et qu'il cherche à lui faire passer un message.

Difficile aussi de lui expliquer qu'il a l'impression qu'il est arrivé malheur dans cette maison après que sa mère et elle ne soient parties...

Un instant, elle regarde son fils avec tendresse.

— Tu sais, il n'aimait pas que l'on se moque de lui. Ça le rendait fou. Des fois, j'ai l'impression que tu lui ressembles... (Son visage se ferme, son ton devient plus dur :) Je ne veux pas que tu perdes tout comme lui. Voilà pourquoi je veux que tu oublies cette maison et tes idées d'exploration, je veux que tu étudies pour reprendre notre entreprise.

N'ayant pas envie de la blesser, Mike se contente d'acquiescer en silence.

\* \* \*

Après être passé par la salle de bain, une fois dans sa chambre, Mike s'installe confortablement sous sa couette et essaye de s'endormir. Il n'attend qu'une chose : rejoindre ses rêves pour pouvoir avoir des réponses de la part de son grand-père.

Pas moyen. Tout ce qu'a raconté sa mère le tracasse. Tout ce qu'elle lui avait déjà dit sur son grand-père est vrai, malheureusement...

*Ç'a dû être difficile de franchir toutes ces années avec ce passé si douloureux...*

Quant à la réaction de sa grand-mère, il la comprend. A-t-elle eu raison ? A-t-elle eu tort ? Il a l'impression que la réponse est « oui » pour ces deux points de vue.

Il soupire.

*Papy aurait dû faire moins d'explorations... Je ne ferai pas comme lui. J'en ferai un max', oui, mais je ne négligerai pas ma famille !*

Pour autant, est-ce la leçon qu'il lui apprend à travers ses rêves ? Mike ne le pense pas.

À nouveau, l'idée d'un drame – ou d'un autre secret ? – après que grand-mère Rosa soit partie vient lui titiller l'esprit.

Il a envie d'en finir avec ça ! Il doit découvrir la vérité !

Son téléphone sonne. C'est Lilou !

Aussitôt, il prend une décision :

*Je dois lui parler, je l'ai trop négligée !*

Au moment où il s'apprête à le prendre pour répondre, le sommeil remporte le combat sur Mike qui s'endort comme une masse...

... et se trouve face à un puits.

Plus précisément, le puits de la maison de son grand-père.

Le puits est plutôt haut et assez large. Une personne adulte pourrait facilement y tomber. Il est en pierres grises très vieilles. Tellement vieilles qu'elles son recouvertes en partie de mousse et que certaines pierres sont cassées ou abîmées.

Le trou n'a pas été condamné...

Dans son dos, un rire retentit. Un rire ironique.

Mike essaye de se retourner mais impossible. C'est comme si quelqu'un lui tenait les chevilles.

L'entité au large sourire ! C'est elle !

Le rire s'intensifie. Il devient maléfique. De plus en plus proche !

Mike cherche à tourner la tête pour voir d'où il provient quand il est poussé en avant, droit dans le puits.

La chute est longue.

Elle aurait pu être mortelle mais des canards multicolores le rattrapent pour lui sauver la vie.

Ils le déposent au sol.

Mike regarde aussitôt vers le haut du puits, et aperçoit une ombre se retirer en crachant de frustration.

Les canards volent autour de l'adolescent.

— *Ça va ?* lui demandent-ils. *Comment te sens-tu ? Tu n'as pas eu trop peur ?*

Très surpris de les découvrir doués de paroles, angoissé par la présence de l'ombre au-dessus de lui, il ne leur répond pas.

— *Ne fais pas attention à lui, cancanent-ils. Il se croit drôle, mais il ne l'est pas...*

Puis, les palmipèdes s'évaporent dans une volée de plumes qui dévoile une issue au fond de ce puits.

Mike rentre à l'intérieur. Il se retrouve dans une grotte immense et lumineuse. Elle est remplie de saphirs, d'émeraudes, de diamants et de cristaux. D'autres pierres précieuses dessinent un chemin qui mène vers le fond de la grotte.

Il l'emprunte. Ce chemin est assez long. Quelques minutes plus tard il arrive au bout où se trouve un trône. Assis dessus, canard plus grand que les autres.

— *Je suis le Roi Canard. J'ai une enveloppe avec une lettre et une carte pour toi.*

Il les lui tend de sa patte palmée. Mike les prend et lit la lettre.

« Tu le trouveras dans la réalité », est-il écrit sur la feuille.

Sur la carte, le dessin d'un grenier avec une croix dessinée sur l'une des lames du plancher.

Au dos, une date : 1985. Et une mise en garde de griffonnée à côté : Fais attention, il veut t'empêcher de le découvrir.

Mike se tourne vers le canard :

— *C'est mon grand-père qui m'a fait venir devant le puits, n'est-ce pas ? Mais l'ombre ne voulait que je vous rencontre, alors, elle a tenté de me tuer. Et si vos canards ne m'avaient pas sauvé, je serais mort, pas vrai ?*

Le Roi Canard sourit. Dans son regard brille une lueur de fierté, puis il disparaît dans une explosion de plumes et de lumière.

## Chapitre 9

### Le chantier

Mike quitte son lit aussitôt après avoir entendu son réveil.

Il veut savoir ce qu'il se cache à l'endroit indiqué par la carte !

Il s'immobilise, pris de bouffées de chaleur. Il commence à transpirer et à trembler comme s'il avait peur.

Peur de mourir...

Il repense à sa chute.

*J'aurais pu y passer si grand-père ne m'avait pas aidé !*

Il évacue cette terrible idée, et descend, habillé de son cargo noir et d'un t-shirt blanc passés en vitesse. Il arrive dans la cuisine. Sa mère est en train de préparer le petit-déjeuner.

*Elle n'est pas au travail ? s'étonne-t-il.*

— Mika ? Tout va bien ? lui sourit-elle.

Il ne lui répond pas et s'apprête à s'en aller, sac de cours sur l'épaule.

— Mais, tu ne petit-déjeunes pas ? lui demande-t-elle, inquiète. Je suis restée pour toi...

— Je dois aller au lycée, je suis en retard !

Sans s'expliquer pourquoi, ce changement d'attitude le met mal à l'aise. Cela ne ressemble pas à sa mère. Toutefois, réalisant qu'il lui a parlé sèchement, il revient vers elle, l'embrasse sur la joue.

— Merci, maman. C'est gentil.

Pris d'une idée subite, il lui demande :

— Papy Pierre-François, il aimait les canards.

Sa mère se fige aussitôt, avant de se détendre et de secouer la tête, décontenancée par sa question :

— Je... je ne sais pas. Je ne pense pas.

Elle se pince les lèvres, comme si elle réfléchissait à lui dire quelque chose d'important.

— En tous cas, nous n'en avons pas..., lui dit-elle en fin de compte. Pourquoi ?

— Euh... Pour rien.

Mike claque la porte derrière lui et fonce récupérer son vélo, mais pas pour se diriger vers le lycée. Pour se rendre vers la maison de son grand-père, bien décidé à terminer son exploration et à trouver ce qui est indiqué sur la carte ! Et cette fois, il passera par la campagne.

Après quarante-cinq minutes à pédaler, il arrive devant la propriété des Wilde. Un lourd silence règne dans le jardin. L'atmosphère y est pesante, et toutes les fleurs sont en train de faner ! Seule la jonquille semble résister à ce qu'il est en train de se passer quoi que cela puisse être...

Pris d'une angoisse soudaine, Mike cherche le puits.

Il le découvre sur le côté, derrière un large buisson de fleurs en train de perdre leurs pétales.

Mike l'observe.

*Est-ce qu'il y a quelque chose au fond ?*

Il ne le saura jamais : il a été condamné. Et l'adolescent ne cherche pas à le savoir. Il a peur, s'il enlevait les planches qui le bouchent, de découvrir quelque chose qui pourrait changer sa vie – une horrible créature ? Ou encore un cadavre...

— Je dois suivre le message, se motive-t-il. Et aller au grenier, c'est là que grand-père veut que j'aïlle...

Les canards, il en est certain, c'était une manifestation de lui. Tout comme le Roi Canard. Raison pour laquelle il a posé la question à sa mère... Il en est certain, son aïeul n'a pas pris cette apparence pour rien.

Quand Mike entre dans la cuisine, tout est toujours dans le même état. Il ne s'attarde pas. Il prend le couloir et rejoint l'escalier qu'il avait ignoré lors de sa première exploration.

Il se rappelle que la carte indiquait le grenier.

Il emprunte les marches avec confiance.

Tout comme il l'avait supposé, l'escalier ne cède pas sous ses pas.

À l'étage, moisi et humidité ont envahi les murs, ainsi que les toiles d'araignées.

Il découvre un second escalier, et le gravit à son tour. Celui amène sur un palier où une échelle en bois permet de rejoindre le grenier.

Mike lève la tête vers la trappe.

*On y est...*

Chacun des barreaux de l'échelle craque dès qu'il pose le pied dessus.

Mais là aussi, ils tiennent bon.

Une fois dans le grenier dont la toiture laisse apparaître le ciel, Mike ne s'attarde pas.

Il se souvient exactement sur quelle planche du parquet se trouvait la croix dans son rêve.

Il s'en approche et la soulève.

*Qu'est-ce que c'est que ça ?*

Il y a là, de caché, un carnet à la couverture de cuir marron.

Il le prend avec délicatesse, comprenant déjà ce dont il s'agit.

Les mains tremblantes, le cœur battant, il l'ouvre.

Le bord des pages est un peu moisi, mais l'écriture est restée lisible malgré le temps passé.

Il s'agit de la même écriture que celle des messages qu'il a pu lire dans son rêve... la lettre sur le lit, sur le mur de la cave, sur la feuille donnée par le Roi Canard et au dos de la carte...

— Le carnet de bord de grand-père, dit-il la voix chargée d'excitation. Il en tenait un, tout comme moi...

Curieux de savoir ce qu'il a pu écrire dedans, Mike le feuillette. Son aïeul y parle de ses aventures, des endroits qu'il a visités, des

chemins par lesquels il faut passer, des plantes dangereuses qu'il a découvertes. Des gens qu'il faut aller voir...

Il n'en revient pas :

— Ça alors, c'est *comme si ce carnet de bord m'était dédié...*

Son cœur se serre.

Quel que soit le père ou le mari que Pierre-François Wilde puisse avoir été, Mike aurait tant aimé le connaître...

\* \* \*

Mike sort de la maison en courant, tenant le carnet de voyage de son grand-père contre lui.

Il s'arrête et le regarde à nouveau avec un grand sourire, tout content.

*Je vais pouvoir réaliser tous ses voyages !* se dit-il.

Son excitation s'efface.

Mal à l'aise, il regarde autour de lui.

Il sait pour quelle raison il ne va lire le carnet de voyage ici, mais plutôt dans sa grotte. La possible présence de l'ombre l'effraye. Qui lui dit qu'elle n'existe pas en dehors de ses rêves ?

Tout en franchissant la barrière pour rejoindre l'entrée du souterrain, il s'immobilise.

*Tout ce que je découvre dans mes rêves est réel... La boîte en fer, le carnet de bord de grand-père... Comment est-ce possible ?* s'interroge-t-il. *Il n'y a que sa maison qui change... Abandonnée dans la réalité, neuve et habitée dans mon sommeil... Qu'est-ce que cela signifie ?*

Pour lui, ses rêves sont prémonitoires et, d'une certaine manière, ils se réalisent. Alors, il est fort possible que l'ombre chauve au sourire flipant existe bel et bien... Elle qui a essayé de le tuer dans le rêve.

Il secoue la tête.

*Je refuse de croire qu'elle puisse être réelle !*

Pour lui, c'est une idée à devenir fou !

*Je dois me dépêcher de rentrer. J'ai déjà trop séché les cours !*

Il prévoit de donner comme excuse qu'il a été à un rendez-vous médical, mais s'il tarde trop, cette excuse ne fonctionnera plus.

Pour autant, il ne bouge pas.

*Qu'est-ce que c'est que ça ?*

Non loin de la propriété de son grand-père, sont garés des engins de chantier.

*La dernière fois que je suis venu, ils n'étaient pas là... Qu'est-ce qui se prépare dans le coin ? Surtout en pleine campagne...*

Curieux, il s'en approche pour y jeter un coup d'œil.

Il arrive devant les tractopelles. Elles sont au nombre de trois. Avec elles, deux camions à benne.

Pris d'un mauvais pressentiment, il en fait le tour tout en continuant de s'interroger. Se faisant, il découvre une ferme un peu plus loin. Une grande ferme rouge et blanche aux alentours assez calme. Pour autant, il ne se sent pas tranquille.

Il la rejoint, lentement, à travers champs.

Cette ferme dégage une aura désagréable... Il n'a pas vraiment envie de s'y rendre, mais il veut savoir pourquoi un chantier se prépare dans le coin. Peut-être que le propriétaire pourra répondre à cette question ?

Il passe le porche d'entrée. Ne voyant personne, il se dirige vers la grange. Il tourne le regard et découvre un élevage de cochons. Ils sont dans un enclos en sapin, un bois de résineux, résistant aux intempéries et ajoutant de la solidité, surmonté d'une large toiture en tôle grise. L'enclos est coloré des deux peintures de la ferme, du rouge et du blanc. Des grandes portes le ferment. De l'autre côté des barrières de bois, de la boue et un abreuvoir.

Un vieil homme est en train de nourrir ses bêtes. Presque chauve, il est vêtu d'une chemise à carreaux, de jeans et de bottes.

Mike marque un temps d'arrêt.

*Des cochons ? Ça alors... Serait-ce un hasard ? La créature dans mon cauchemar m'en a parlé... Qu'est-ce qu'elle m'avait dit déjà ?*

Il n'a pas l'occasion d'y réfléchir plus longuement. Découvrant la présence de l'adolescent sur sa propriété, le fermier prend la fourche qui était posée à côté et avance vers lui, l'air en colère.

— Que fais-tu ici ? Tu n'as pas le droit d'être là, c'est une propriété privée ! lui dit le vieil homme en scrutant son visage.

— Oui, je sais. Pardon, monsieur, je n'aurais pas du entrer comme ça, s'excuse Mike. Je viens pour un renseignement. Vous savez pourquoi il y a des engins de travaux là-bas ?

Une étrange lueur passe dans le regard du vieux fermier.

Sans comprendre pourquoi, Mike se découvre mal à l'aise.

— La vieille baraque va être rasée. Y aura un bel hôtel luxueux avec piscine à la place !

Le visage de Mike se décompose.

*Quoi, la maison de grand-père va être détruite ? Et elle sera remplacée par un hôtel avec une piscine ? En pleine campagne, en plus... Sérieusement ?*

— Savez-vous qui l'a vendue ? Je peux peut-être convaincre le responsable de revenir sur sa décision.

— C'est une certaine madame Delarue, lui dit le fermier en détournant le regard.

— Ma mère ? laisse échapper Mike en fronçant les sourcils.

Le vieil homme le regarde d'un air satisfait tout en lui renvoyant un large sourire.

Mike n'y prête pas attention.

— Comment vous savez que c'est elle ?

— Parce que le terrain et la maison lui appartiennent..., lui révèle le fermier d'une voix sombre.

Cette fois, Mike garde sa réaction pour lui.

*Quoi ? Mais elle m'avait dit que la maison de grand-père n'avait plus de propriétaire.*

L'autre retrouve sa bonne humeur.

— C'est une bonne chose que cette vieille baraque soit détruite. Elle pollue le paysage, et, au moins, ce terrain servira à quelque chose. Allez, je t'ai donné ton renseignement, gamin. Déguerpis à présent ou j'appelle les gendarmes !

Il se détourne de Mike pour s'en aller.

— Attendez ! Est-ce que c'est vous qui vous occupez du jardin de cette maison ?

— M'occuper de son jardin ? Tu plaisantes, tu crois que je n'ai déjà pas assez à faire avec mes cochons, à mon âge ?

Et il s'éloigne en maugréant :

— De toute façon, cette maison n'est qu'un ensemble de souvenirs inutiles, mieux vaut la raser pour de bon.

Mike réagit aussitôt.

— Quoi ? Qu'avez-vous dit ?

En colère, le fermier lui crie :

— Que tu devais déguerpir ou j'appelle les gendarmes !



## Chapitre 10

### La pièce secrète

Dès son réveil dans la maison de son grand-père, Mike sait qu'il est en train de rêver. Tout est comme neuf et toujours aussi propre. Il se trouve dans le couloir qui mène à la salle à manger et au salon. Le parquet est scintillant. Tout est en ordre, il n'y a pas une poussière. Une odeur agréable de fleur est présente.

Tout a beau être nickel, Mike sent une menace. L'ambiance est pesante. Sinistre. Inquiétante.

Une goutte de sueur coule dans son dos.

Il se retourne, mais ne voit rien.

Malgré tout, il en est certain : il y a une présence, et cette présence n'a pas de bonnes intentions.

— L'ombre..., murmure-t-il.

Celle-ci lui fait peur tout autant qu'elle le perturbe. Elle semble exister et vivre dans les murs un peu comme des rats qui y auraient trouvé refuge pour se multiplier...

*Allez, se motive-t-il, je ne dois pas céder à la peur ! Si je suis ici c'est parce que l'âme de grand-père compte sur moi ! Il a besoin d'aide, je ne dois pas le décevoir !*

Ayant repris ses esprits, il songe au carnet de bord... Il a à peine commencé à le lire dans son lit qu'il s'est endormi.

Il baisse la tête et voit qu'il le tient entre ses mains.

*Il voulait me le transmettre parce que je suis un explorateur comme lui, mais pas seulement.*

Il fixe les murs de la maison.

*Son carnet me protège de l'ombre... Oui, mais jusque quand ?*

Bonne question. Un sentiment d'urgence le prend aux tripes.

*Grand-père veut que je trouve quelque chose. Je dois chercher dans chaque recoin !*

Mike remonte le couloir. Ses pas le font entrer dans la salle à manger. Une fenêtre de la pièce est légèrement ouverte. Ses rideaux volent au vent. Les lumières sont allumées...

Il traverse la salle à manger et rejoint le salon.

Un tableau accroché sur le mur du fond attire son attention.

*Est-ce qu'il voudrait que je trouve ça ?*

Tout en s'en approchant, il continue de s'interroger.

*Pourquoi n'apparaît-il pas devant moi pour tout me dire ? Et pourquoi reste-t-il muet et ne fait-il que me guider ou m'écrire des messages ? Il ne peut pas me parler. L'ombre doit sûrement l'en empêcher...*

*Oh ? ça alors...*

Le tableau est un tableau de famille. Dessus, il peut y voir son grand-père, sa grand-mère et Caroline, sa mère.

Mike sourit.

*C'est triste que grand-mère Rosa ait décidé de partir... Ils avaient l'air heureux, ensemble.*

En effleurant la tête de cette dernière pour retirer de la poussière qui s'y est accroché, il sent un relief. Lorsqu'il effectue une légère pression, le mur tourne avec le tableau, laissant apparaître une porte. Il hésite une fraction de seconde puis l'ouvre.

La pièce est grande, éclairée par un lustre à plusieurs ampoules, remplie d'objets anciens – des totems, des vases, tout un tas d'objets provenant de civilisations passées et oubliées... – et de plusieurs cartes de différents pays.

Fasciné, il range le carnet de bord dans la poche arrière de son cargo et fait le tour de cet espace spacieux.

*C'est ici ! Ce que dois trouver est ici !*

Un carton attire son attention.

Un sentiment d'urgence le prend à la gorge.

Je dois me dépêcher !

Mike se précipite vers le carton de peur que l'ombre ne vienne l'empêcher de découvrir le contenu.

Il s'accroupit, l'ouvre et le fouille. Dedans, au milieu de vieux vêtements et de paires de lunettes cassées, comme si elle était cachée, il trouve une enveloppe.

Il l'ouvre et déplie la lettre.

C'est l'écriture de grand-père. Cette fois, ses mots ne lui sont pas adressés.

*Ma chère femme, mon amour de petite fille,*

*Je suis perdu depuis que j'ai découvert la maison vide de votre présence. Je ne sais pas quoi faire sans vous, c'est trop compliqué. Je n'aurais pas dû partir à nouveau en exploration. J'aurais dû rester avec vous. Je vous aime de tout mon cœur, vous êtes tellement importante à mes yeux.*

*J'ai mis dans ma pièce secrète les trouvailles les plus importantes de mes explorations dont l'une que je cache là et qui est très précieuse. Je l'ai découverte au beau milieu du Sahara près d'un temple aux trois-quarts ensevelis sous le sable...*

*Je les mets ici, le temps de retrouver l'endroit où vous êtes parties. Je veux vous rejoindre. C'est avec vous que je veux vivre, pas avec mes explorations.*

*Je laisse la lettre sur la table au cas où ma chère femme, tu changerais d'avis. Au cas où Caroline et toi vous reviendriez...*

*À très vite, mes amours...  
Pierre-François*

Un vent violent s'engouffre à cet instant dans la pièce secrète. Le carton s'envole, les vêtements et les lunettes aussi. Mike pose une main au sol. Le carnet de bord tombe alors de la poche de pantalon. Il s'ouvre à la dernière page sur laquelle est écrit à l'encre noir et au stylo plume, la suite du message effacé par l'ombre dans la cave.

« ... es ici. Tu dois dire à ma si chère épouse et à ma fille que j'aime tellement que je ne suis pas mort en expédition, comme tout le monde le croit. J'ai voulu les retrouver, mais l'ombre m'en a empêché... »

Le carnet de route tombe en poussière.

Mike est pris d'un sentiment de malaise.

L'ombre est là ! C'est elle qui est à l'origine de tout ce vent !

Les lumières clignotent. Le vent augmente. Les murs vibrent, le plancher grince.

L'ombre exprime sa frustration et son mécontentement !

*Je dois sortir d'ici !*

Mike quitte en vitesse la pièce. Dans le salon, le vent est de plus en plus fort. Les fenêtres de la salle à manger volent en éclat.

Il court vers la porte d'entrée, l'ouvre...

... et se réveille dans la réalité !

\* \* \*

Assis par terre dans le couloir menant à sa salle de cours, Mike joue avec un stylo noir. Il ne cesse de penser à son rêve et aux mystères qui entourent sa famille maternelle.

La pièce secrète, existe-t-elle pour de vrai ?

Il n'en sait encore rien, il n'est pas retourné à la maison de son grand-père... ce qu'il voudrait bien faire. Toutefois, il n'ose pas. Il n'a pas envie de manquer à nouveau les cours, comme pour la matinée d'hier. Il était tellement chamboulé par sa découverte auprès du vieux fermier qu'il n'a fait que bredouiller des excuses incompréhensibles. Résultat, il a eu une heure de colle.

Ses parents sont furieux, et, désormais, sa mère le surveille de près. Elle veut qu'il étudie et rattrape son dernier semestre en augmentant ses notes. Et même s'il lui en veut de lui préférer son travail et son entreprise, il n'a pas envie de la décevoir. Une part de lui apprécie cette attention ; une autre part ressent de la tristesse pour elle...

La lettre écrite par son grand-père, elle, ne peut qu'exister ! Il en est certain.

*Dans ce cas, pour quelle raison maman croit-elle qu'il l'a abandonnée ?*

Si sa mère croit ça, c'est qu'elle n'a jamais reçu cette lettre. Pour quelle raison ? Il aimerait bien le découvrir. Il sait juste une chose : sa mère fait erreur sur son père depuis toujours... Et il a peur de comprendre autre chose...

Dans la réalité, rien n'était écrit sur la dernière page du carnet de voyage de son grand-père. En revanche, dans son rêve... Il s'en souvient tout entier mot pour mot.

La première partie, écrite sur le mur de la cave : « Bonjour, Mike. Je suis ton grand-père. Je vais te dire pourquoi tu... » et la suite avec la fin dans le carnet : « ... es ici. Tu dois dire à ma si chère épouse et à ma fille que j'aime tellement que je ne suis pas mort en expédition, comme tout le monde le croit. J'ai voulu les retrouver, mais l'ombre m'en a empêché... »

L'ombre l'aurait tué ? Mike secoue la tête. Elle n'existe pas dans la réalité. Alors, quoi ? Ou plutôt, qui ? Et comment est-il mort ?

Il serre son stylo dans le poing.

*Je dois découvrir comment il est réellement mort ! Et pourquoi !*

Et pour résoudre ce mystère, il sait qu'il doit retourner à la demeure familiale des Wilde.

*Je pourrais y aller dimanche après mon footing...*

Il fera un trajet moins long, et, si jamais il met plus de temps que prévu, il dira qu'il a croisé un ami sur le chemin. Mais devoir

attendre le déprime. Cela l'angoisse également. Et si, entre temps, les travaux de démolition commençaient ?

— Mike ! l'interpelle-t-on. Il faut que nous parlions !

C'est Lilou. Elle avance vers lui, elle est furieuse.

— Mike, tu m'as ignorée de toute la matinée ! l'accuse-t-elle. Il faut qu'on parle !

Il se lève et s'approche d'elle pour lui faire un câlin.

— Lilou, mon cœur, je...

Elle le repousse.

— Arrête avec ça ! Tu n'en as rien à faire de moi !

— Hein... ? Mais... ?

— Comment ça, *Mais* ? Tu te moques de moi ? J'ai essayé de t'appeler hier matin quand tu n'es pas venu en cours. Et au soir, car tu ne m'as pas calculé de la journée. Tu ne m'as jamais répondu. Tu ne m'as même pas rappelée !

Mike reste sans bouger, le cœur pincé. Son ventre se noue.

Il baisse la tête.

Que lui dire ? Sa petite amie a raison.

Il s'est rendu compte qu'il avait plusieurs appels manqués. Au matin, en soirée... Et il les a bel et bien ignorés. Tout d'abord se disant qu'il rappellerait Lilou après son exploration. Une fois au lycée, après sa visite de la ferme, il ne pensait plus du tout à elle trop obnubilé par la vente de la maison de son grand-père et par sa destruction à venir. Au soir, quand Lilou s'était rappelé à lui, il a d'abord voulu lire le carnet de voyage de son grand-père. Il comptait lui répondre après, mais il s'est endormi comme une masse. Ce matin, il ne pensait déjà plus à elle...

— Je sais, je n'ai pas d'excuse, mais je dois t'expliquer...

Elle secoue la tête, l'air désolée.

— Il n'y a plus rien à expliquer, Mike. Je pense qu'on doit se séparer.

— Qu... Quoi ? Mais... Mais pourquoi ?

— Tu es très froid avec moi ces derniers temps, froid et distant.

Tu ne m'envoies même plus de messages, tu m'évites. Tout ça depuis que tu as découvert la maison maudite. J'ai l'impression que tu la préfères à moi... Et, à nouveau, tu m'oublies alors que tu m'avais promis que ça ne se reproduirait plus.

— Écoute, en ce moment, avec mes parents, ça ne va pas du tout. Et puis, et puis...

Il hésite à tout lui raconter. Il ne veut pas la mettre en danger.

Lilou ne lui laisse pas le temps de faire un choix.

— Peut-être... Ça n'empêche, cette histoire m'a fait énormément de mal. Mais qu'est-ce que tu en as à faire ? Tu t'en fiches complétement de moi. Je suis vraiment désolée, je pense que ça sera mieux pour nous de se séparer.

— Je t'aime..., n'arrive-t-il qu'à lui dire.

Il en a les larmes aux yeux. Lilou, aussi.

— Non, Mike. Tu aimes cette maison. Pas moi. Je suis d'ailleurs certaine que tu m'as menti et que tu y es retourné. Entre nous, c'est vraiment la fin... Tu m'as fait trop de mal en m'ignorant.

— Attends ! Je vais tout te dire, je vais...

— Je m'en fiche. Laisse-moi, c'est fini. F-I-N-I ! Compris ?

Empli de tristesse, impuissant, Mike l'a regardé partir. Avant de se rasseoir lentement au sol, les yeux dans le vide.



## Chapitre 11

### Enfer personnel

C'est le soir, Mike erre en ville. Depuis sa découverte de la maison abandonnée, plus rien ne va.

*Pourquoi ça n'arrive qu'à moi ?*

Que Lilou le quitte n'a pas suffi, il a fallu que les problèmes s'acharnent contre lui. Un incident s'est produit au cours de sa journée. Monsieur Letrou, son professeur de mathématiques, a rendu les copies du devoir surveillé.

— La meilleure note est celle de Loriana : 20 ! Bravo ! a-t-il annoncé avant de lâcher : La pire est de 2 sur 20. Mike, quelle déception...

— C'est quoi ça, putain ? s'est énervé Mike.

Il était tellement en colère qu'il a jeté sa copie au visage de son professeur. La sanction est tombée aussitôt.

— Mike, chez le Principal. Tout de suite !

Quelques heures plus tard, il était exclu du lycée jusqu'à ce que le conseil de discipline décide de son sort.

*Qu'est-ce qui m'a pris de m'énerver comme ça ? Je n'aurais pas dû lui jeter ma feuille à la figure. J'aurais dû lui demander d'aller faire un tour dehors pour me calmer... Et puis, il n'y était pour rien. Je n'avais pas révisé, je ne pouvais qu'avoir une mauvaise note. Alors, pourquoi m'énerver ?*

Parce que tout s'effondre autour de lui, parce qu'il ne maîtrise plus rien et, que, encore une fois, il va décevoir ses parents. Quand ils apprendront son exclusion, ils le puniront à vie de sortie.

Il songe à Lilou.

Quand c'est arrivé, il n'a pas osé la regarder.

*Elle a dû mal réagir, c'est sûr. Elle a dû aussi se dire qu'elle avait bien fait de me quitter. Je ne ramène que des problèmes... Tout est de ma faute...*

Il repense à leur discussion. Il est dégoûté de l'avoir perdue. Sans elle, sa vie sera nulle et ennuyante.

Il reconnaît ses torts :

*Elle a raison, c'est comme si je préférerais la maison de mon grand-père à elle. Tout est la faute de mes explorations... Lui, qui était content d'avoir la même passion que son grand-père, se rend compte que leur similitude ne s'arrête pas là. Mon envie de découvertes nous a séparé Lilou et moi, comme elle a séparé grand-père de Mamie Rosa et de maman...*

Il ne réfléchit pas plus longtemps. Sa décision est prise.

*Si je veux récupérer Lilou, je dois cesser de vouloir être explorateur ! Sinon, je n'aurai plus aucune chance et ne serai plus jamais avec elle !*

À présent, il est temps pour lui de rentrer pour affronter la colère et la déception de son père et de sa mère.

*Ils doivent être au courant et savent que j'ai été exclu du lycée parce que j'ai jeté ma copie à la figure de Monsieur Letrou.*

\* \* \*

Quand Mike rentre, ses parents l'attendent de pied ferme dans le salon.

Son père est en train de regarder dehors par la grande fenêtre de la pièce, bras croisés et sourcils froncés. Quant à sa mère, elle se tient en retrait. Il n'y a pas de colère en elle, juste de la tristesse et une profonde déception. Mike se souvient de ses paroles quelques jours plus tôt : « Je ne veux pas que tu sois comme ton grand-père. Je ne veux pas que tu perdes tout comme lui. Voilà pourquoi je veux que tu oublies cette maison et tes idées d'exploration, et que tu étudies pour reprendre notre entreprise. »

Elle avait raison...

Il ressent de la culpabilité.

— Je suis désolé..., leur dit-il d'emblée. Je ne voulais pas vous décevoir...

Son père se tourne vers lui. Énervé, Johnny Delarue donne l'impression qu'il va frapper son fils.

— Tais-toi ! Tout ça, c'est de ta faute. Ta mère t'avait pourtant prévenue, et regarde où ça t'a mené ! T'en prendre à un de tes professeurs, te retrouver exclu, tu te rends compte ?

— Oui, je m'en rends compte ! s'énerve Mike, les larmes aux yeux. C'est ce que j'essayais de te dire, mais tu ne m'écoutes pas !

— Tu ne me parles pas comme ça ! le prévient son père.

Mike lui fait face avec dédain.

— Toi et maman, vous me jugez, vous jugez grand-père, mais et vous ? Vous vous êtes regardés ? Vous n'êtes jamais là ! Vous êtes toujours au travail ! À quel moment on passe du moment ensemble ? À quel moment, sommes-nous une famille ? Et, maman, je te le redemande : en quoi ça change des absences de grand-père parce qu'il était explorateur ? Ce n'est pas parce qu'une fois, tu es là pour préparer le petit-déjeuner que ça change quelque chose ! Je ne vous vois jamais, on ne fait rien ensemble !

— Nous travaillons pour toi ! lui renvoie son père. Pour que tu aies un toit sur la tête et de la nourriture dans ton assiette, tous les jours ! Pour que tu aies un avenir !

Les yeux remplis de larmes, Mike s'apprête à quitter la pièce, mais il se ravise. Il n'en a pas fini.

— Tu m'as menti, maman ! Tu m'as dit que la maison de grand-père n'avait plus de propriétaire, alors qu'il y en a un : toi ! Tu devais penser à la vendre depuis longtemps, et la mairie devait vouloir ce terrain depuis des années... Mais je ne comprends pas pourquoi tu as pris cette décision, maintenant... Tu aurais pu la prendre des milliers de fois depuis le temps !

— Ça ne te regarde pas, réplique son père tandis que sa mère reste silencieuse, c'est nous les adultes ! Ce genre de choix ne te regarde en rien !

Mike ne fait pas attention à lui. L'évidence l'a frappé de plein fouet.

— C'est pour que je n'y retourne pas, murmure-t-il. Tu l'as vendue pour m'en éloigner... Et c'est pour ça que les fleurs du jardin de grand-père fanent toutes...

Sa mère s'avance :

— Les fleurs de son jardin ? Qu'est-ce que tu racontes ?

— Quand j'ai découvert la maison, le jardin et ses fleurs étaient parfaitement entretenus. Et là, maintenant, elles fanent toutes...

Son père et sa mère se regardent, tout à coup inquiets.

— Non, Mika, lui dit sa mère, ce n'est pas possible. La maison de ton grand-père est abandonnée depuis plus de 20 ans...

— Ta mère a raison, mon fils, se radoucit son père. Ce n'est pas possible qu'après toutes ces années, le jardin soit encore en bon état...

— Si c'est possible, je sais ce que j'ai vu, réplique Mike. D'ailleurs, je ne cesse de rêver de grand-père depuis que j'ai découvert sa maison. Tu le sais, maman, je te l'ai dit. Dans ces rêves, il essaye de me dire quelque chose. Il y a même une ombre qui tente de m'empêcher de l'entendre...

— Ne nous prends pas pour des idiots, Mike, s'agace Johnny Delarue. Voilà ce que ça donne de vouloir jouer aux explorateurs, ça finit par te monter à la tête !

Sa mère, elle, se tait. Elle est vraiment triste...

Mike se sent tout à coup vide de toute énergie, de toute colère.

— Peu importe, leur dit-il, j'ai pris une décision. Écoutez ce que j'ai à vous dire, s'il vous plaît... Je vais arrêter avec mes explorations. Je vais me concentrer sur mes études. Je rattraperai les cours que j'ai ratés, je réviserai l'évaluation de maths que j'ai ratée et je ferai une lettre d'excuses à son professeur. Je ferai tout pour corriger mes

erreurs. Et je vais être sérieux. Je laisse tomber aussi mon projet d'être explorateur...

— Tu as intérêt à tenir ta parole et à bien travailler, le prévient son père. Si tu ne bosses pas comme il faut d'ici la fin de l'année scolaire, tu seras punie tout l'été.

L'espace d'un instant, Caroline Delarue semble avoir de la peine pour son fils, puis elle sourit, soulagée. Elle pose une main rassurante sur le bras de son mari pour le calmer.

— C'est bien, Mika, le félicite-t-elle. J'ai confiance en toi...



## Chapitre 12

### Aucune issue

Mike est dans son lit.

Après avoir pleuré suite à sa rupture avec Lilou, à sa discussion avec ses parents et à l'amère décision qu'il a prise, il s'endort...

... et se réveille dans son rêve.

Cette fois, il n'est pas de retour chez son grand-père. Il est devant la ferme.

*Alors, là, c'est inédit ! se dit-il. Qu'est-ce que je fais là ? Est-ce dû au fait que je sois triste ? Ou parce que j'ai décidé de ne plus être explorateur ? Genre, il ne m'est plus possible d'explorer la maison de grand-père ? Non, ça n'a pas de sens... Ce doit être pour une autre raison...*

Surpris par ce changement, car il s'était habitué en quelle que sorte à la maison abandonnée neuve, il se retrouve un instant désorienté.

Il voit alors l'enclos aux cochons droit devant lui, pas très loin.

Il s'en approche. Doucement, car il ne se sent pas en confiance...

Plus, il marche, plus ses baskets se tachent de boue. Il n'y prête pas attention. Devant lui, au fur et à mesure de son avancée, les cochons s'excitent et grognent très, très fort.

*Ils ont une attitude bizarre... Qu'est-ce qui leur arrive ?*

Il stoppe devant l'enclos, et les contemple. Les cochons s'arrêtent de bouger dans tous les sens et le fixent en ne faisant plus aucun bruit.

*On dirait qu'ils se sentent menacés...*

Mike recule de quelques pas.

— Ne vous inquiétez pas, je ne vous veux aucun mal...

À peine a-t-il prononcé ses derniers mots, qu'il ne peut s'empêcher de penser qu'il se trompe. Il pense à son premier cauchemar où l'ombre au sourire cruel lui promettait de le donner à manger aux cochons s'il sortait la nuit...

Tremblant de tous ses membres, il stresse. Il a du mal à garder son calme.

*Qu'est-ce qu'il se passe ici ?*

Pris d'un mauvais pressentiment, il se retourne vers la grande ferme rouge et blanche.

Il la découvre abandonnée. En sale état. Usée par le temps. Entourée de brouillard, elle lui apparaît même très sombre.

Il n'en revient pas ! Dans la réalité, la maison de son grand-père est à l'abandon et redevient neuve dans son rêve. Là, pour l'exploitation agricole, c'est l'inverse.

Qu'est-ce que ça signifie ? Mike ne comprend pas trop... Et, plus il la regarde, plus la ferme, désormais abandonnée, semble dégager une aura menaçante.

Il entend alors un hurlement de douleur monter de la grange.

Un puissant sentiment de danger lui ordonne de partir d'ici !

Mais impossible de bouger ! La peur le cloue sur place !

Tout à coup, un gros « Boum ! » retentit derrière lui.

L'adolescent se retourne.

L'un des cochons – un marron, plus grand et plus gros que les autres – s'est jeté sur la barrière en sapin de l'enclos. Ce que lit Mike, dans son regard, le terrifie : il veut lui faire du mal, le tuer !

Devenus agressives à leur tour, les autres bêtes imitent leur congénère.

Le cochon marron défonce la barrière en sapin avec son groin.

Mike détale.

Quelques mètres plus loin, il tombe, ses baskets alourdies par

la boue qui a envahi ses chaussures, comme si elle était vivante et voulait, elle aussi, sa peau !

Terrorisé, il fixe, par-dessus son épaules, les cochons qui foncent sur lui.

*Je suis foutu, ils vont me dévorer !*

Avec des gestes fébriles, il enlève ses baskets, les jettent sur le cochon et se relève pour courir le plus vite possible loin de ces animaux devenus fous. Il court à travers champs pour semer ces horribles bêtes. N'y parvenant pas, il se dirige vers la maison de son grand-père.

*Là-bas, je serai en sécurité !*

Sans plus se retourner, il fonce à toute allure et, très vite, trouve refuge dans la propriété familiale des Wilde. À peine a-t-il atteint le seuil de la maison, que les cochons s'arrêtent pile devant le jardin.

Hors d'haleine, reprenant son souffle sur le pas de la porte d'entrée, Mike les contemple.

*Ils n'osent pas entrer, comme si ils en avaient l'interdiction... Ou alors, ils ont peur ?*

Ils s'en vont, énervés de ne pas l'avoir mangé vif...

Mike soupire de soulagement.

*Ouf ! J'ai réussi à leur échapper !*

Soudain, la porte, qu'il avait ouverte, se referme derrière lui.

Il se retourne et tente de l'ouvrir. Impossible !

Alors, un message se grave sur la porte devant *ses yeux ébahis* : « N'abandonne pas l'exploration. N'abandonne pas la vérité. Ne m'abandonne pas, sinon tu ne connaîtras jamais la vérité, et je resterai bloqué pour toujours ici. Seul. »

Le cœur de Mike se serre aussitôt.

Il repense à la lettre et à son contenu. Au fait que son grand-père ne voulait pas vivre sans sa femme et sa fille. À sa décision de les rejoindre.

Il sait ce qu'il doit faire !

*Je ne te laisserai pas tomber grand-père !*

\* \* \*

Mike est retourné dans sa grotte au cœur de la falaise où il aimait passer du temps il y a encore quelques jours. Ces moments de sérénité lui semblent à présent tellement lointains...

Il a décidé de se poser là en ne faisant rien.

Assis sur un rocher à l'entrée de sa grotte, il contemple le paysage éclairé par le soleil couchant. Les larmes coulent le long de ses joues.

*Si je ne parviens pas à connaître la vérité, se désespère-t-il, l'âme de grand-père sera perdue à jamais.*

À 9 h 30, quand il s'est réveillé, ses parents étaient tous les deux partis depuis longtemps. Déterminé, il a choisi de retourner explorer la maison des Wilde. Même s'il avait juré le contraire et qu'il avait promis de se concentrer sur ses études. Mais son rêve avec les cochons a tout changé...

Il se souvient de ce qu'il a pensé : *Il me faut des réponses. J'y retourne même si je risque de tout perdre !*

Une fois sur le site, il a découvert que des grilles bloquaient l'entièreté de la propriété. La démolition serait pour bientôt a-t-il compris. Pour autant, cela ne l'a pas arrêté. Il a escaladé les grilles et il a pénétré dans la maison.

Il a trouvé la pièce secrète censée contenir tous les souvenirs de Pierre-François, mais ceux-ci n'étaient plus là !

Mike n'y comprend rien.

*Où sont-ils ? se désespère-t-il. Quelqu'un les aurait-il pris ?*

À moins que les secrets ne disparaissent une fois qu'ils sont découverts ? Ce qu'il se serait passé, puisqu'il a découvert la pièce secrète dans son rêve...

*Si je n'y étais pas entré, ils seraient encore là... Non, c'est impossible ! Quelqu'un les a volés ! Qui ? Et pourquoi ? Est-ce que l'objet précieux dont parlait grand-père dans sa lettre a un rapport avec cette disparition ?*

Il serre les poings.

— Tout ça pour ça ! lâche-t-il en colère en donnant un coup sur le rocher.

Il s'en veut de ne pas avoir tenu toutes ses promesses. Lilou, ses parents, son grand-père, aucun d'entre eux ne peut avoir confiance en lui ! Il est déçu de lui-même, pourtant il devait savoir... Ce qui ne le reconforte pas pour autant.

*Je ne les mérite pas. J'ai menti à tout le monde, et, au final, je n'ai même pas réussi à découvrir la vérité. Je ne parviendrai jamais à résoudre le mystère de la mort de papy...*

Tout à ses pensées, il ne voit pas Lilou s'approcher. Celle s'arrête, inspire puis expire un grand coup, avant de se hâter vers lui et de tout lui déballer ce qu'elle a sur le cœur.

Mike ne lève même pas les yeux vers elle, et continue de fixer le vide comme si elle n'était pas là.

Elle s'arrête de parler en découvrant à quel point il est malheureux.

— Mike, qu'est-ce qu'il se passe ? s'alarme-t-elle aussitôt.

La découvrant enfin, il sèche ses larmes rapidement et lui renvoie un énorme sourire.

— Tout... tout va bien, lui dit-il avant de secouer la tête. Non, ce n'est pas vrai. Ça ne va pas. Rien ne va. Mais, toi que fais-tu là ?

— Tu n'as rien entendu de ce que je t'ai dit juste avant ?

— Euh... non. Je suis désolé, j'étais dans mes pensées... Tout ce qui arrive est tellement fou, ces derniers jours... Et je suis tellement décevant, tellement pas à la hauteur... bref. Ça ne te dérange pas de me tout me répéter...

Désolé pour lui car elle le voit triste, Lilou acquiesce.

— Mike, je t'aime. Et je ne veux pas me séparer de toi. Je ne veux pas que notre histoire se termine comme ça, aussi brutalement.

— Moi aussi, je t'aime Lilou. Tu es une personne incroyable, et je suis tellement désolé de t'avoir blessée.

— Mike, que tu veuilles devenir explorateur ne me pose aucun problème, pas plus que tu partes à l'aventure, mais, s'il te plaît, ne me laisse pas de côté. Je veux savoir ce que tu vis, et je veux t'aider si tu as des problèmes. Je ne veux plus que tu me tiennes à l'écart.

Il soupire.

— Oui, c'est vrai que ces derniers temps, je t'ai délaissée, j'en suis désolé. Je voulais te protéger et je ne voulais pas que tu me prennes pour un fou...

— Écoute, je suis une grande fille, je sais me protéger. Et là, c'est toi qui a besoin d'aide, je te signale. Et puis, jamais je ne te prendrai pour un fou ! Raconte-moi ce qu'il se passe...

— D'accord. Mais je te préviens, c'est flippant.

— Vas-y...

— Depuis que j'ai découvert la maison, je fais des rêves avec une ombre...

— Ah oui... c'est assez étrange.

— Ce n'est pas tout, cette maison, c'est celle de mon grand-père maternel, Pierre-François Wilde. Et quand je rêve, je suis dans sa maison qui est comme neuve. À chaque fois des indices viennent jusqu'à moi. Sauf que là, je suis dans une impasse. Je n'y comprends plus rien.

Lilou s'assoit à côté de lui et le prend dans ses bras.

— Recommence tout depuis le début s'il te plaît, et donne-moi tous les détails. Tu n'es pas décevant et tu es à la hauteur, j'en suis certaine. Tu as juste besoin d'un coup de main pour y voir plus clair. Je vais t'aider, je vais essayer de comprendre avec toi ce qu'il se passe.

Mike lui raconte tout depuis le début : ses rêves, l'ombre, son grand-père, les messages, ses explorations dans ses rêves et dans le monde réel, l'histoire entre son grand-père et sa mère, la vente de la maison et même sa rencontre avec le fermier.

Lilou est touchée.

— Merci, lui dit-elle avant de se figer : Ton fermier, il était

comment ? Je veux dire physiquement, et puis ses vêtements...

Mike lui répond sans comprendre :

— Il était chauve, il avait des jeans, des bottes, une chemise à carreaux... Merde ! Comme...

Il se ferme, il devient tout pâle. Il a compris mais n'arrive pas à le dire à Lilou.

Il n'en a pas besoin. Sa petite amie a deviné.

— Comme l'ombre dans ton premier cauchemar ! dit-elle à sa place, choquée.

— Où elle m'avait menacé de me donner à manger aux cochons... Et lui, il a des cochons ! Ce n'est pas un hasard... Il est lié à la maison de grand-père, j'en suis certain ! D'ailleurs, avant que je parte, il m'a dit qu'il valait mieux qu'elle soit rasée car elle n'est qu'un ensemble de souvenirs inutiles...

— Mike, lui dit Lilou d'un ton rapide. Les cochons mangent tout ce qu'on leur donne. Tout. Absolument tout. Si l'ombre te donnait à manger à ces animaux, il ne resterait rien de toi !

Les larmes aux yeux, elle tremble de partout à cette idée.

Il tente de la rassurer mais n'y parvient pas, certainement parce que lui-même n'est pas du tout rassuré.

— Attends, lui dit Lilou. On doit savoir qui il est d'abord...

Elle prend son téléphone et lance une recherche Internet sur la ferme.

— Mike ! J'ai trouvé quelque chose, mais ça ne va pas trop de plaire...

— Lilou, s'il te plaît, ne fais pas durer le suspense, dis-moi...

— OK ! Ton fermier s'appelle Raymond Wilde.

— Tu as bien dit... Wilde ?

— Oui...

— C'est le nom de jeune fille de ma mère... Il... Il...

À nouveau, Mike est incapable de prononcer ce qu'il a compris, et, à nouveau, c'est Lilou qui met des mots dessus :

- Ce fermier, ce Raymond Wilde, serait donc de ta famille...
- Ce type ? Impossible...
- Il n'y a qu'une seule personne qui pourrait nous répondre,  
Mike : ta grand-mère Rosa. Il faut qu'on aille lui parler.

## Chapitre 13

### Révélations

Rosa Hadock vit dans une maison, située à l'extérieur de la ville, le long de la côte, à vingt minutes de chez les Delarue. Ridée, mamie Rosa a des cheveux blancs courts et porte des lunettes. C'est une vieille dame gentille et attentionnée. Elle adore son petit-fils et adore le voir avec Lilou. Mike se rappelle qu'il l'a souvent surprise, perdue dans ses pensées. Au regard de tout ce qu'il est en train de découvrir, il comprend mieux...

Elle a accueilli son petit-fils et sa copine avec plaisir et avec un grand sourire de bonheur. Elle a sorti une boîte de biscuits et tous les trois se sont installés dans le salon.

Ils se sont positionnés en triangle, chacun dans un fauteuil.

Rosa a l'air détendu tandis que Mike et Lilou sont stressés.

En apprenant que son petit-fils vient lui poser des questions sur son mari et sur Raymond, la vieille dame se questionne tout de suite. Son visage ne ment pas. Pour Mike, il est évident qu'elle appréhende de parler de son mari.

*Cela doit lui rappeler de mauvais souvenirs et les moments douloureux de son ancienne vie, se dit-il en attendant qu'elle lui réponde.*

Rosa soupire, secoue la tête comme pour chasser ces mauvais souvenirs puis dit très gentiment et avec beaucoup de bienveillance :

— Écoute mon petit, je ne vais pas te mentir. Raymond est le frère de ton grand-père. C'est ton grand-oncle.

Mike n'est pas surpris. Il s'en doutait... Lilou et lui ont évoqué cette possibilité sur la route.

— Je n'étais pas au courant de son existence, mamie. Pourquoi

maman ne m'a-t-elle jamais parlé de lui ? la questionne-t-il. Pourquoi personne ne m'a jamais rien dit à son sujet ?

— Ta mère n'a pas dû juger utile de t'en parler. Elle ne l'a connu que lorsqu'elle était enfant, tu sais...

Cette fois-ci, elle parle d'un ton légèrement plus froid.

— Grand-mère, tu ne me dis pas tout..., lui renvoie Mike, déterminé à en apprendre plus.

Tendu, il se contient. Il ne veut pas s'énerver devant Lilou et encore moins devant sa grand-mère qui est fort âgée.

— Très bien, très bien. Je ne peux rien te cacher à ce que je vois !

— Tout d'abord, tu dois savoir que ton oncle Ray était quelqu'un de jaloux. Il se plaignait souvent et se comparait toujours à ton grand-père : « Pierre-François a été toujours meilleur que moi, en tout. Il est plus gentil, plus drôle. Il a mieux réussi... » C'est vrai. Ton grand-père n'avait pas à se plaindre. Il gagnait assez bien sa vie pour s'occuper de sa petite famille. Raymond, lui, il ne cessait de s'endetter. Pourtant, avec la ferme familiale des Wilde, parce que les parents de ton grand-père étaient fermiers, lui non plus n'était pas à plaindre...

Rosa Hadock se tait un instant, le visage fermé.

— Et, par-dessus tout, reprend-elle, il n'avait pas de descendance. Ça le minait. Il ne cessait de nous dire qu'on avait de la chance d'avoir Caroline... Et ça l'effrayait, elle. Voilà pourquoi, une fois adulte, ta mère n'a jamais été proche de lui. Il lui posait problème. En vérité, il continuait de lui faire peur... Elle ne l'aimait pas et se méfiait de lui. Tu comprends donc qu'elle ne voulait pas que vous fassiez connaissance. C'est son passé, tu sais... ce n'est pas évident d'en parler à ses enfants...

Mike est stupéfait, mais il est d'accord avec sa mère.

Il acquiesce en silence. Le fermier qu'il a rencontré – Ray, donc – lui a fait aussi la même impression. Puis il la remercie de ne pas lui avoir révélé la vérité.

— Et vous, madame, intervient Lilou, que pensiez-vous de votre beau-frère ?

— Raymond était quelqu'un de froid et de désagréable. Je pense que la jalousie le rongait. Je le trouvais malveillant... Parfois, tordu dans ses actes... En vérité, je le détestais... En tous cas, c'est une bonne chose qu'il n'ait jamais approché mon petit-fils adoré !

Elle a dit ces derniers mots avec douceur et avec un grand sourire de soulagement. Et pour démontrer ce soulagement, elle se lève et prend Mike dans ses bras.

— Et votre mari ? demande Lilou une fois qu'elle est retournée s'asseoir. Il en pensait quoi de son frère ?

— Malheureusement, pour lui, ce n'était pas quelqu'un de mauvais. Ton grand-père, Mike, avait une confiance aveugle en son frère.

Elle affiche l'air désolé.

— Vous savez, mes chéris, continue-t-elle, Ray ne cessait de se moquer de son frère, il le rabaisait toujours.

Lilou prend la parole :

— Mais quelle personne sur Terre a eu l'idée d'inventer la méchanceté ?

— Je n'en sais rien, ma beauté. Pour autant, tu sais, Pierre-François ne lui en voulait pas. Il l'aimait... C'est d'ailleurs la seule personne qui pouvait se moquer de lui. Les autres, ton grand-père leur rentrait dans le lard, pour parler vulgairement...

Elle fait un geste d'impuissance de la main.

— Ne me demandez pas, les enfants, pourquoi ni comment cela était possible car je ne le sais pas...

Elle se tait, ne portant aucun jugement sur l'homme qui a partagé le début de sa vie.

— Et toi, grand-mère ? Pourquoi tu ne m'as jamais parlé de Raymond ?

Encore une fois, Mike veut savoir. Il veut des réponses.

— Moi ?

Elle réfléchit à sa réponse avant de pousser un long soupir.

— Je voulais oublier tout ce qui avait un lien avec Pierre-François. À part, notre fille, bien sûr. Trop de souvenirs me raccrochaient à lui... Entre ce beau-frère méchant et très certainement cruel, et son frère irresponsable et tellement égoïste, j'en avais soupé de leur famille ! J'ai repris mon nom de jeune fille, mais, ta mère, Mike, a souhaité garder celui de son père...

*Si elle m'avait parlé de lui, comprend Mike, j'aurais cherché les raisons de ce manque de lien, et ça l'aurait obligée à me parler de grand-père...*

Il ressent de la peine pour elle.

*La pauvre, ça fait des années qu'elle garde tous ces secrets en elle.*

La vieille femme se ferme. Mike comprend qu'elle a parlé de tout ça pour la première et la dernière fois. Lilou et Mike l'embrassent avant de partir, son petit-fils la serrant longtemps dans ses bras pour lui montrer qu'il l'aime et qu'il ne lui en veut pas.

— Euh... une dernière question, mamie, demande tout à coup Mike. Le Roi Canard, ça te dit quelque chose ? Je veux dire, est-ce que mon grand-père avait un lien particulier avec les canards ?

Troublée, elle met quelques longues secondes avant de lui répondre.

— C'est étonnant que tu sois au courant pour le Roi Canard... Pierre-François n'en a jamais parlé à notre fille. En revanche, à moi... Tu le sais à présent, les parents de ton grand-père avaient une ferme. Une ferme que Raymond a reprise. Entre autres, ils élevaient des canards. Ton grand-père aimait s'en occuper. Il les considérait comme des amis. Il était plus jeune que toi... Et, des amis, il n'en avait pas... Alors, il passait beaucoup de temps avec ces canards. Raymond se moquait de lui d'ailleurs, mais, égal à lui-même, Pierre-François ne lui en voulait pas. Et puis, ton grand-père s'est alors pris d'affection pour l'un d'eux en

particulier. Quand je l'ai rencontré, il s'en souvenait toujours et il en parlait fréquemment. Il disait que ce canard, le Roi Canard comme il aimait l'appeler, lui avait donné envie d'explorer le monde après l'avoir vu s'envoler pour migrer. Parce que ton grand-père, un jour, les a tous libérés... Et, au grand désarroi de ses parents, ils ne sont jamais revenus...

\* \* \*

Les deux adolescents sortent de chez Rosa, choqués par ce qu'ils ont appris.

Mike en a mal au ventre. Il tremble. Il se sent bizarre pris entre le ressentiment envers Raymond Wilde et l'écoeurement, et la surprise de se découvrir encore une fois un grand-père qui lui ressemblait ainsi que la tristesse qu'il ressent pour lui...

*Est-ce que j'aurais dû parler à mamie Rosa de mes rêves et de la lettre ? s'interroge-t-il, hésitant à retourner vers sa grand-mère. Elle doit savoir. Je ne peux pas à mon tour garder le silence !*

Lilou le sort de son questionnement.

— On doit se confronter à ton grand oncle pour savoir la vérité !

Il reprend ses esprits.

— Oui, tu as raison. C'est notre priorité !

Toute fébrilité disparaît à ces mots. Il a la rage, faisant de grands mouvements avec les mains, parlant fort.

— Je suis certain que Raymond a une responsabilité dans la disparition de mon grand-père !

Il serre les poings.

Il se découvre capable de tout, même de lui ôter la vie.

Lilou devine ses intentions. Elle lui pose une main apaisante sur le bras.

— Je ne veux pas que ça se termine comme tu l'as en tête. Sinon, c'est toi qui auras des problèmes. Tu seras un meurtrier, et ça, ce

n'est pas toi. En plus, je ne suis pas certaine que c'est pour ça que ton grand-père a fait appel à toi. On doit découvrir la vérité.

— Tu as raison, répète-t-il. Après, on appellera la police si nos soupçons se confirment. Et on révélera tout à ma mère et à mamie Rosa...

La poigne de sa petite amie se fait protectrice.

— Tu ne seras pas seul pour ce moment éprouvant. Je t'accompagne, Mike. Je t'aime et je ne veux pas qu'il t'arrive quelque chose.

Il lui sourit. Il devine qu'elle a peur que Raymond ne le tue ou ne l'enferme chez lui.

Mais que peut bien lui faire à présent le fermier ? Si tant est que ce soit lui qui soit à l'origine de la disparition de son grand-père. Ce n'est plus qu'un vieil homme.

*Oui, mais un vieil homme malsain... Et je n'en menais pas large quand il s'est approché de moi avec sa fourche...*

— On y va, dit-il à Lilou en rejoignant leur vélo, rassuré qu'elle vienne avec lui.

## Chapitre 14

### Le secret de Raymond

Quand Lilou et Mike parviennent en vue de la ferme, ils ne peuvent s'empêcher d'avoir peur. Ils avancent tout doucement vers celle-ci, puis se cachent.

Tendus, ils observent les lieux, le regard déterminé malgré leurs craintes.

L'ambiance est calme. Lourde. Comme lors de ces journées annonciatrices d'orage.

Mike réfléchit à ce qu'il compte dire à son grand oncle. Le stress monte en lui.

— Ne t'inquiète pas, tu peux le faire, le rassure Lilou. Et puis, je serai là. Je veillerai sur toi.

Elle lui attrape le bras.

— Eh ! Regarde là-bas !

Mike voit Raymond Wilde traverser la cour de sa ferme et entrer dans la grange. Le vieil homme a l'air plutôt agité. Énérvé. Au comble même de l'exaspération.

*Comme lorsque l'on a perdu un objet et qu'on le cherche et le recherche mille fois dans toutes les pièces de chez soi..., se dit l'adolescent.*

Tout s'éclaircit dans son esprit.

— Ce que mon grand-père a ramené de ses explorations, c'est caché là-dedans. Dans la grange. Il l'a tué dans la grange, j'en suis certain...

— Là où, dans ton rêve, on hurlait..., comprend Lilou.

Il acquiesce.

— Oui. Avant que les cochons ne m'attaquent. Il est temps de

confondre ce meurtrier et de récupérer ce qui appartient à ma mère et à ma grand-mère !

Mike prend son courage à deux mains et sort de sa cachette pour aller s'expliquer avec le fermier, tandis que Lilou reste en retrait, prête à intervenir.

\* \* \*

Quand Mike entre dans la grange, il ne voit pas Raymond.

Il tourne la tête à gauche et à droite. Personne.

L'endroit est plongé dans la pénombre. Malgré tout, Mike peut se rendre compte que tout est très bien entretenu. Il y a du foin de partout et des ballots de paille. Au milieu se trouve un tracteur. Sur le mur du fond, au-dessus d'un établi, sont accrochés des outils.

Tout à coup, une odeur très forte de purin agresse les narines de Mike.

Le vieux fermier se dresse devant lui !

L'odeur vient de lui. Il sent le cochon, la boue, la ferme et le gazole.

*D'où il sort ?* panique l'adolescent.

— D'où venez-vous ? D'où sortez-vous ? ne sait-il que dire. Je... Je ne vous ai même pas vu arriver...

Raymond Wilde le regarde d'un air hautain de haut en bas.

— Mike, Mike... Mais, je viens de là-haut, lui dit-il, un grand sourire aux lèvres, en montrant les poutres de la grange.

— C'est... c'est impossible...

*Comment aurait-il pu sauter de là-haut ? Et même y grimper ? C'est un vieil homme en plus...*

Puis, il percute.

— Vous me connaissait ? Oh ! Quand je vous ai parlé au sujet du chantier, vous saviez déjà qui j'étais... pourtant, on ne s'est jamais vu. Comment c'est possible ?

— Eh bien, c'est très simple, lui répond Raymond avec autant

de joie que de haine dans la voix. L'ombre me donne des visions de toi quand je rêve...

— Vous savez pour l'ombre... Attendez ! Ça signifie que nos rêves sont liés !

Il panique. Ray, lui, ricane.

— Tu es malin, gamin. Très malin.

— Ça n'explique pas tout. Même si je suis dans vos rêves, comment pouviez savoir que je suis le petit-fils de votre frère ?

— Parce que tu lui ressembles tellement, lui répond le vieux fermier avec dégoût. Lors de notre rencontre, quand je t'ai dit que c'était Madame Delarue qui avait vendu la maison et que j'ai vu ta réaction, j'ai eu confirmation que je ne me trompais pas. Que c'était toi... C'est fort dommage, j'ai voulu me débarrasser de toi quand tu rêvais, mais je n'ai pas réussi... Pourtant, le puits est très profond, et l'ombre m'a bien dit que tu y étais tombé. C'est dommage...

L'air déçu, il s'explique :

— Au départ, l'ombre était une belle façon de te faire peur et de t'éloigner de la maison. Mais, il a fallu que l'esprit de mon frère cherche à tout te raconter ! Et toi, tu as insisté pour comprendre... Je vais devoir me débarrasser de toi...

Mike tremble de l'intérieur. Il ne parvient plus à réfléchir. Ses muscles sont tendus, et son corps raide comme du bois.

— Je ne comprends pas, finit-il par dire, quand nous nous sommes rencontrés, nous étions seuls, vous et moi. Vous auriez pu me tuer à ce moment-là... Personne n'aurait jamais rien su, non ?

— C'était plus simple dans les rêves. Ça me permettait d'éviter les ennuis. Je suis certain qu'on savait que tu traînais dans le secteur. Alors, deux disparitions à proximité de ma ferme, même après tant d'années, ça aurait paru très suspect... Et puis, ici, je ne suis qu'un vieil homme...

L'adolescent se souvient du message de son grand-père : « Tu dois dire à ma si chère épouse et à ma fille que j'aime tellement que je

ne suis pas mort en expédition, comme tout le monde le croit. J'ai voulu les retrouver, mais l'ombre m'en a empêché... »

L'ombre, il voulait parler de Raymond...

— Vous êtes, *elle* ! Et vous avez tué mon grand-père !

« Deux disparitions à proximité de sa ferme... », l'aveu est clair.

La colère, plus grande que celle qu'il ressent habituellement, monte en Mike. Raymond Wilde, lui, reste décontracté et calme.

— Tout d'abord, je ne suis pas tout à fait l'ombre. Elle a sa vie propre, et elle n'est qu'une partie de moi. En revanche... (Il rigole, sadique, avant de dire d'un ton de satisfaction :) Pour te répondre : oui, je l'ai tué. Et mes cochons se sont bien régalez... Je vais faire la même chose avec toi. Je n'ai plus le choix. Heureusement, les cochons sont toujours là... Ils vont se régaler, et personne ne retrouvera trace de toi...

Un long silence tombe sur la grange. Raymond et Mike ne cessent de se fixer, le premier avec un plaisir malsain, l'autre avec haine et avec dégoût.

— Il vous aimait ! finit par lâcher Mike sur le ton de l'accusation. Il avait une confiance aveugle en vous...

— Pierre-François était un imbécile ! Un frère idiot qui avait, oui, confiance en moi. *Soi-disant*. En vérité, il ne ressentait que de la pitié pour moi !

— C'est faux ! Il avait *vraiment* confiance en vous. Sa femme, ma grand-mère, me l'a dit ! Pourquoi l'avez-vous tué ?

Soudain, contre toute attente, le grand oncle de Mike baisse les yeux. Son ton change, il y a comme de la douleur et de la culpabilité dans sa voix.

— Il... Il a refusé de me donner l'objet précieux qu'il avait ramené. Il m'a dit qu'il n'était pas pour moi. Qu'il était pour sa femme et pour sa fille. Qu'il ne m'apporterait rien.

— Mais quelle importance il avait pour vous, cet objet ? Vous aviez déjà tout ce que vous vouliez avec la ferme... Oh ! Grand-mère Rosa me l'a dit, vous aviez des dettes....

— Oui, les jeux d'argents sont une sale manie... Cet objet m'aurait servi à les éponger, même s'il me disait le contraire.

— Vous l'avez tué ici... Que faisait-il là ?

— Il était perdu... Rosa et Caroline étaient parties... Il en était tellement bouleversé, tellement malheureux qu'il est venu me trouver... Et moi, j'en étais heureux ! Pour une fois, on le voyait tel qu'il était. Comme quelqu'un d'égoïste ! La roue allait tourner. Alors, il m'a demandé de garder un œil sur sa maison, le temps qu'il parte à leur recherche. Il m'a parlé de l'objet précieux et de sa pièce secrète... Je lui ai dit que j'avais besoin de cet objet. Il n'a pas voulu me le donner... Alors, je l'ai tué. Peu importait sa vie, je savais où était sa précieuse trouvaille...

Choqué, bouche bée, Mike ne sait pas quoi dire.

Ils restent tous les deux dans un grand silence, puis l'adolescent recouvre ses esprits.

— Votre frère ne vous aurait pas laissé vous endetter... Si vous lui aviez parlé de vos problèmes, il vous aurait aidé... Il vous adorait, il ne vous aurait pas laissé tomber.

La voix de Raymond se brise de tristesse.

— Oui, je sais...

Avant de s'interrompre et d'exhaler, criarde, un nuage de viande avariée :

— NON ! C'EST FAUX ! IL ÉTAIT ÉGOÏSTE ! J'ai eu beau chercher parmi les objets qu'il avait mis à l'abri dans sa pièce secrète, impossible de savoir lequel il s'agissait ! Les experts m'ont donné leur valeur, mais elle n'avait rien d'exceptionnelle, pas assez exceptionnelle en tous cas pour que l'un d'entre eux soit aussi précieux que Pierre-François le prétendait ! S'IL M'AVAIT VRAIMENT AIMÉ, IL AURAIT DÛ ME DIRE LEQUEL IL S'AGISSAIT ! À présent, je vais devoir m'occuper de toi.

— Sauf qu'ici, vous n'êtes plus qu'un vieil homme ! lui crie Mike avec haine et dégoût.

Il s'avance vers lui prêt à lui donner un coup de poing.

Il n'a pas l'occasion de laisser libre cours à sa colère.

L'Ombre sort de la pénombre.

— Merde ! Elle est réelle...

Elle rampe sur le sol jusqu'à Raymond. Très vite, semblable à une vipère, elle s'entortille autour de sa jambe.

Elle monte le long de son corps. La tête du vieux fermier bascule en avant, son menton touche sa poitrine.

L'Ombre chuchote, crachote, persifle...

Puis, elle entre dans la bouche de Raymond où elle enveloppe son cerveau et prend le contrôle de son corps.

Mike, tétanisé par la soudaineté de l'apparition, ne réagit pas.

Quand son grand oncle relève la tête, il a un sourire maléfique jusqu'aux oreilles et ses yeux ne sont plus que deux trous noirs et profonds. Sa peau est devenue terreuse comme s'il avait passé les dernières années sous terre.

Il éclate d'un rire sinistre.

— Je suis enfin complet !

*L'ombre fait vraiment partie de lui !* comprend Mike en contemplant le visage terrifiant. *Je dois m'enfuir, courir loin d'ici pour échapper à ce monstre !*

Il n'a pas le temps de bouger.

L'Ombre-Raymond se jette sur lui et le plaque au sol.

Mike se débat. Il lui donne un coup dans le ventre, mais rien à faire. La créature qu'est devenu son oncle est trop forte pour lui !

*Je vais mourir, panique-t-il. Plus jamais je ne reverrai ma famille et Lilou !*

Lilou ! Elle est là, pas loin. Quelque part ! Elle va essayer de l'aider ! La gorge sèche, il bégaye :

— Li... Lilou... Lilou ! Sau... Sauve... Sauve-toi !

*Il est trop fort. Il nous tuera tous les deux !*

L'Ombre-Raymond lui serre la gorge l'empêchant d'avertir sa petite amie.

Elle sourit toujours plus. Son visage en est séparé en deux. Il n'est plus que sourire maléfique et masque cruel.

— Tu ne réussiras pas à t'échapper vivant d'ici... Les cochons arrivent... Et si je comprends bien, ils n'auront pas que toi à manger...

Une odeur de viande sort de sa bouche. Elle se mélange à la puanteur de cochon, de purin et de gazole qui émane de son corps. Mike ressent une forte nausée monter en lui.

Il tente d'écartier les mains de fer qui lui enserrant la gorge, mais, malgré tous ses efforts, sa gorge reste prisonnière de sa poigne.

L'air commence à lui manquer !

Tout à coup, une vision lui brouille la vue.

Il voit Raymond debout au-dessus de Pierre-François, sa fourche à la main. Ses yeux pleins de rage prouvent qu'il n'a pu obtenir ce qu'il désirait. Mike aperçoit les dents de l'outil agricole rouges de sang... Puis, au moment où son grand-père rend son dernier souffle, une ombre apparaît en passant sous la porte de la grange. Elle se glisse, telle une couleuvre, dans Raymond ne faisant plus qu'un avec lui.

*L'objet que voulait Raymond, il détenait une malédiction..., comprend Mike aux portes de la mort. Et quand il a tué son grand-père, cette malédiction s'est déclenchée. Il a été maudit et l'ombre s'est emparée de lui !*

Malheureusement, avoir compris cela ne servira plus à rien. Il est trop tard. Il est impuissant contre les doigts qui serrent son cou. Qui serrent si fort. À cet instant, Lilou apparaît derrière Raymond et lui donne un coup de marteau en pleine tête !

Il s'effondre comme une masse au sol. À l'instant où il entre en contact avec la terre, l'ensemble de son corps devient flasque.

Lilou en reste bouche-bée.

Mike se libère de l'étreinte mortelle de son grand oncle. Il se relève, se masse la gorge. Puis il prend sa petite amie dans ses bras.

— Merci, tu m'as sauvé la vie. Maintenant, allons le conduire au commissariat !

— Mike, je... je l'ai tué !

— Hein ?

Il se fige, choqué.

— Oh... Merde... Tu as raison, il est mort...

— Mon Dieu ! pleure-t-elle. Qu'est-ce que j'ai fait ?

Mike continue de fixer le corps inerte et flasque. Il a peur, mais il est soulagé.

— Tu m'as sauvé. Tu n'as pas à... Eh ! attends... Regarde !

Le corps de Raymond se décompose à vue d'œil, se ratatinant sur lui-même mangé par des centaines et des centaines d'asticots.

Mike et Lilou reculent.

Très vite, il ne reste plus rien du fermier et de l'ombre.

Les deux adolescents se regardent, une impossible hypothèse à ce phénomène étrange : Raymond était en fait, décédé depuis longtemps. Seule, l'ombre le faisait vivre.

— Il serait mort de quoi ? s'interroge Lilou. De vieillesse ou de maladie ?

— De vieillesse, je ne pense pas, de maladie, c'est une piste, lui répond Mike qui a son idée : la jalousie le rendait malade. Elle le dévorait de l'intérieur, et l'ombre ne devait faire qu'accentuer ce sentiment. Il était seul, ayant tué son frère. Il était mangé aussi par la culpabilité. Soit, il en est devenu fou et il s'est tué volontairement ou lors d'un accident... Soit, il s'est réveillé un jour, crachant du sang, tellement la jalousie et la culpabilité le rongeaient de l'intérieur.

Ils n'ont pas le temps d'épiloguer, la grange prend feu d'un seul coup.

— Non ! hurle Mike. Pas ça !

Les derniers souvenirs de son grand-père se trouvent en ce lieu !

— Il faut les trouver !

Ils n'ont pas loin à chercher. Ils sont derrière les ballots de paille, dans quatre caisses en bois carrées.

Bravant les flammes, ils les sortent une à une. Et, très vite, tous les petits trésors du grand-père sont à l'abri à l'extérieur. Une fois dehors, ils fixent la grange, dans les bras l'un de l'autre, impuissants, tremblant de tous leurs membres, réalisant ce qu'il s'est passé et ce à quoi ils ont échappé.

— Mike, regarde !

Éberlué, le garçon découvre que la ferme a pris feu elle aussi.

— Comment est-ce possible ?

Mike fronce les sourcils.

— Dans mes rêves, elle était à l'abandon, alors qu'ici, elle était comme neuve...

— Ton rêve te signifiait qu'elle n'était qu'une enveloppe vide de vie, comme Raymond qui était déjà mort depuis longtemps..., comprend Lilou.

Il acquiesce.

— Oui, tu as raison, et l'illusion a pris fin.

— C'est incroyable..., ajoute-t-elle dans un souffle.

— Mais alors, la maison de grand-père... Pourquoi était-ce l'inverse ?

— Car ses secrets étaient encore là, attendant que tu les découvres pour le libérer. Pour que la vérité soit connue et qu'il recouvre la paix... Oh ! Regarde ! Ce n'est pas fini...

Elle s'est tournée vers l'enclos des cochons. Celui-ci est en train de prendre feu à son tour.

Le portail d'entrée s'étant effondré, les cochons réussissent à en sortir sans dommage. À peine s'en sont-ils éloignés qu'ils se consomment juste après et s'évanouissent dans un nuage de cendres.

Se rappelant des paroles de Raymond quelques instants plus tôt – « Heureusement, les cochons sont toujours là... » – Mike et Lilou ne peuvent s'empêcher de frissonner d'horreur en comprenant ce que cela signifie.

Ils détournent le regard et entreprennent d'ouvrir les caisses.

Effectivement, ils contiennent de nombreuses trouvailles.

Mike en est éblouit. Tout cela a été ramené par son grand-père de ses expéditions...

Il fouille les caisses.

— Tu vois un objet précieux, toi ? demande-t-il à Lilou. Plus précieux qu'un autre, je veux dire ?

— Non...

— Hum... Encore un mystère. D'ailleurs, pourquoi l'ombre ne l'a-t-elle pas aidé à le trouver ?

— Je ne sais pas mon cœur, Il s'est peut-être désagrégé quand la malédiction s'est déclenchée ? Oh... Regarde ce que j'ai trouvé.

Elle lui tend une enveloppe qu'il attrape.

Il la regarde, la décachette. La lit en vitesse.

Il pose des yeux ébahis sur Lilou.

— C'est la lettre de mon grand-père pour sa femme et sa fille, Caroline, dans laquelle il leur dit qu'il les aime de tout son cœur et qu'il compte les retrouver. Raymond l'avait pendant tout ce temps...

## Épilogue

Mike s'avance d'un pas hésitant vers sa mère.

Il prend une grande inspiration et tend vers elle la mystérieuse lettre retrouvée chez Raymond Wilde.

— Maman... Je... je suis retourné à la maison de grand-père. Je sais, tu me l'avais interdit et je t'avais fait une promesse. S'il te plaît, attends avant de me dire quelque chose. J'ai trouvé cette lettre chez ton oncle. Elle... elle a été écrite par ton père pour mamie Rosa et toi... À l'époque où vous êtes parties...

Lilou se tient en retrait. Se cachant un peu derrière lui, elle paraît tendue.

Mike et elle échangent un coup d'œil rapide.

Il voulait tout raconter à sa mère plus tard craignant les problèmes que cela créerait, mais Lilou l'a convaincu de tout lui raconter sans tarder. D'après elle, ça arrangerait tout. Et puis, plus il attendrait, plus la vérité serait difficile à raconter... Estimant qu'elle avait raison et lui faisant confiance car il l'aime, il l'a écoutée.

Concernant la mort de Raymond, ils ont hésité un long moment et ont choisi de ne rien dire, Lilou voulant garder le secret car toute cette histoire serait difficile à croire. Mike a respecté son choix, lui assurant de son silence. Alors, ils ont décidé de garder le secret aussi longtemps que possible... L'incendie ayant peut-être attiré l'attention, il leur faudra certainement en parler plus vite que prévu, mais là n'est pas la question pour l'instant.

Caroline Delarue passe de la colère au stress avant de prendre la lettre, les mains tremblantes, de la déplier et de la lire, les larmes aux yeux. Elle reste un moment silencieuse, tête baissée sur l'écriture de son père. Puis, elle la relève.

Elle sourit tandis que les larmes coulent sur son visage. Elle remercie son fils avant de lui demander :

— Co... comment s'est-elle retrouvée chez Raymond. Et pourquoi l'a-t-il gardé sans rien nous dire à ta grand-mère et moi ?

— Justement, maman. Tu ne connais pas encore toute la vérité... Si grand-père n'a pas pu retrouver, mamie et toi, c'est parce qu'il en a été... euh... empêché... Son frère, Raymond... Grand-père lui a dit pour la pièce secrète et pour cette trouvaille qui était très précieuse, et comme Raymond avait des dettes...

Sa mère fronce les sourcils. Elle secoue la tête.

— Je ne comprends pas. Comment ça, « empêché » ? Dis-moi !

— Euh... Comment dire...

Anxieux, Mike réfléchit à la manière de formuler sa phrase.

— C'est Raymond. Il... il l'a... tué...

— Qu... quoi ?

Elle met sa main devant la bouche, étouffant un sanglot de peine.

— Il... Il l'a tué ? Je savais qu'il n'était pas net, mais...

Elle ne réussit pas à terminer sa phrase.

Dans un souffle empli d'une tristesse infinie, elle murmure :

— C'est donc pour ça qu'il n'est pas venu...

Une lumière bleue apparaît.

Caroline Delarue se plaque les mains sur les yeux. Mike ouvre la bouche en grand tandis que Lilou n'arrive pas à détacher son regard de cette lumière étincelante.

L'âme de Pierre-François apparaît.

Il avance d'un pas serein vers sa fille et vers son petit-fils.

— Caroline, ma chère et tendre fille, enfin, je peux te retrouver...

La mère de Mike lâche la lettre.

— Pa... Papa ?

Elle se jette dans ses bras.

— Tu m’as tellement manqué, papa ! Je suis tellement désolée ! Je t’ai rejetée alors que...

Sa voix se brise sous l’émotion.

Pierre-François Wilde lui caresse les cheveux avec tendresse.

— Ce n’est rien. Tu ne pouvais pas savoir...

Resté à sa place, Mike a l’impression de voir sa mère redevenue petite fille, collée aux jambes de son père.

L’explorateur pose ses yeux bleus sur lui.

*Les yeux bleus, songe Mike, encore un point commun.*

— Tu as bien travaillé, mon garçon. Je suis tellement heureux d’avoir un petit-fils de ta trempe !

Mike lui pose la question qui lui brûle les lèvres depuis le début :

— Pourquoi moi, grand-père ?

Pierre-François Wilde a un sourire rayonnant. Ses yeux d’azur brillent de fierté.

— Pourquoi toi ? Parce que l’on se ressemble. Il n’y a que toi qui pouvais me comprendre...

Il prend les mains de sa fille et de son petit-fils.

— Votre vie sera magnifique, leur promet-il. Je vous protégerai...

Il les enlace tous les deux, puis les lâche et recule avec lenteur. Il hoche la tête à leur attention, leur fait un signe et repart dans la lumière du même pas serein qu’à son arrivée.

Alors, démontrant que ni Mike, ni sa mère n’ont rêvé, les fleurs du jardin de la maison abandonnée se mettent à pousser dans le jardin des Delarue. Au milieu, la jonquille. Resplendissante.

Mike et Lilou se regardent, frappés par l’évidence.

— C’est elle..., murmurent-ils. L’objet précieux n’était pas un objet, mais une fleur...

Précieux par sa particularité. Précieux comme l’étaient les fleurs pour Pierre-François Wilde.

— Alors, une jonquille qui pousse en plein Sahara, forcément..., dit Mike dans un souffle.

— Une jonquille porteuse d'une malédiction, quand même, lui chuchote Lilou.

— Que dites-vous ? intervient Caroline Delarue.

— Heu... Je te raconterai plus tard.

Sa mère lui sourit, encore bouleversée, mais heureuse.

— C'est décidé, lui dit-elle. Je vais annuler la vente de la maison. Maintenant, que je connais la vérité, je n'en serais pas capable... Et ce n'est pas tout. Je vais la restaurer et la transformer en musée avec tous les souvenirs et toutes les cartes d'exploration de mon père !

Les yeux brillants d'émotion, elle ajoute :

— Et tu sais quoi, Mimi, fais ce que tu veux de ta vie. Quoi que tu fasses, ton père et moi, nous serons fiers de toi.

*Mimi, elle m'appelait comme ça dans les moments de tendresse..., se dit Mike, heureux. C'était il y a bien longtemps. Elle préférait Mika jusqu'à maintenant. Ça faisait plus sérieux comme diminutif..*

Lilou s'approche et dit à Mike :

— Je te l'ai dit aussi. Que tu partes en exploration ne me posera aucun problème. Je serai la même et je continuerai de t'aimer. Et même si je ne serai pas là physiquement, mon amour sera avec toi. Toujours.

Avec beaucoup de tendresse dans le regard, Caroline Delarue prend son fils dans ses bras.

Lilou recule, heureuse pour son petit copain, si heureuse que son sourire s'agrandit. Il s'allonge jusqu'à ses oreilles tandis que ses beaux yeux bleus deviennent noirs. Mais, bon, ça, personne ne l'a vu...

FIN

## Du fantastique digne de ce nom !

Écrire une histoire, c'est avant tout imaginer un personnage. Ses traits de caractère, son quotidien, ce qu'il aime, ce qu'il déteste... C'est lui inventer un présent avec ses rêves et ses projets, c'est lui créer une famille, des ami.e.s. Une vie.

Écrire une histoire fantastique, c'est déterminer l'élément étrange qui viendra bousculer ce personnage, qui fera basculer sa vie. À partir de là, il faudra inventer une histoire, et choisir les événements auxquels il sera confronté.

Écrire une histoire, c'est réfléchir, c'est choisir. C'est construire. C'est adapter et relier les inspirations entre elles.

Commence alors l'école de la rigueur et de la ténacité, le cœur même de toute aventure littéraire, le véritable travail : écrire. Dès lors, il faudra se corriger, réajuster, compléter ce qui a été imaginé. Revenir sur des choix. Améliorer l'écriture. Préciser ce qui a besoin d'être précisé.

Tout au long de l'écriture, il sera nécessaire de réfléchir à la façon dont l'intrigue tient la route, car, à la création, on ne pense parfois pas à tout. Il faudra alors revenir sur une idée, en approfondir une autre, en trouver une nouvelle...

Bref, il faudra réécrire, car écrire, c'est ré-écrire.

Écrire une histoire fantastique, c'est également avancer sur le fil tenu du suspense. Tout n'est pas à dévoiler, certains éléments doivent être confiés à l'imagination des lectrices, des lecteurs, et, surtout, le

personnage principal ne doit pas comprendre tout de suite que sa vie a basculé dans... autre chose.

Écrire une histoire, c'est se faire plaisir, mais c'est aussi avancer dans l'obscurité, dans l'étrange. C'est ramper dans les souterrains de l'imagination, c'est explorer ses idées. Et c'est...

... s'amuser ! S'amuser avec les mots, avec les émotions qu'ils susciteront, avec les ressorts narratifs. Mais, ne vous y trompez pas : écrire, c'est du sérieux !

Écrire une histoire, c'est s'investir, et puis, c'est apprécier les efforts réalisés. C'est se dire qu'on a réussi à mener son histoire jusqu'au bout. Et qu'elle est fantastique ! Écrire, c'est être fier du résultat final.

Et quel résultat ! Vous avez su vous emparer du genre fantastique, l'explorer et en revenir avec la plus incroyable des trouvailles : cette histoire, digne des grands noms de la littérature fantastique !

Pour moi dont l'origine de l'écriture provient de là, si *faire écrire* est un plaisir, *vous faire écrire* fut une grande, une très grande fierté !

BRAVO ! Je suis fier de vous !

Michaël Moslonka  
le 4 juillet 2024